Supp
53947/B

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/b28744299

ESSAI
SUR LA FIÈVRE
LENTE NERVEUSE,

Par J. François DAUDIBERTIÈRES, *de St.-Progeth, département du Lot.*

Docteur en médecine de l'École spéciale de Montpellier, membre correspondant de la Société de médecine-pratique de la même ville.

Non opinandum, sed certò sciendum; neque disputandum, sed experiendum et observandum, quid natura fiat aut ferat.

BAGLIVI, de prax. med.

A MONTPELLIER,

DE L'IMPRIMERIE DE FONTENAY-PICOT, PLACE DES CAPUCINS.

M. DCCC. VII.

ESSAI

SUR

LA FIÈVRE LENTE NERVEUSE.

§. I.er

FAIRE l'histoire générale et particulière de cette maladie, exposer ses caractères naturels et spécifiques, donner le tableau de ses complications diverses, rechercher et énumérer ses causes les plus communes, établir son diagnostic, par le parallèle des maladies qui ont avec elle une analogie plus ou moins sensible, enfin détailler les moyens propres à l'attaquer dans son état de simplicité et de complication; tel est le plan que je me propose de suivre: l'exécuter avec soin, tel est aussi le but où je vais tâcher d'arriver. Je ne me dissimule pas la peine et les difficultés que je dois éprouver en cherchant à connaître un objet encore assez obscur; les obstacles vont se présenter en foule: car ils se multiplient d'autant plus qu'on a moins vu par soi-même, et qu'il

faut s'en tenir à l'analyse des auteurs, dont les opinions sont si multipliées. Quelle n'est pas en effet leur diversité sur la nature de cette fièvre ? et quelle variété n'y a-t-il pas dans les faits qui leur ont servi de base ? On est, je l'avoue, découragé lorsqu'on considère toute l'étendue de l'embarras où l'on se trouve, en cherchant à les connaître et à les concilier ; mais on doit l'oublier, pour ainsi dire, et se porter, s'il est possible, au sein de la vérité, pour la faire paraître avec évidence. La confusion règne sans doute dans un grand nombre d'auteurs, dans quelques-uns même de ceux qui excitent l'admiration ; et il serait difficile d'étudier chez eux la maladie qui fait le sujet de cet essai, dans ses véritables traits, si l'on n'en trouvait d'autres qui, mettant à contribution les connaissances modernes, peuvent aider à porter dans cette entreprise le flambeau de la méthode analytique, par une application aussi heureuse que facile : ainsi *Baldinger*, ayant fait une étude raisonnée des faits nombreux rapportés dans les prénotions coaques d'*Hippocrate*, a réussi à faire un rapprochement exact entre ceux-ci et les phénomènes de la sensibilité et de l'irritabilité ; d'où il a dû résulter de grandes lumières, pour restreindre l'extension

de la prétendue malignité de certains auteurs. *Lorry*, *With*, etc. qui ont si bien décrit les maladies nerveuses, n'ont pas peu contribué à faire connaître celles de ces dernières, qui se présentent avec des caractères fébriles; *Lorry* a parlé de leur diagnostic; *With* a établi une différence entre la fièvre nerveuse des modernes, et l'affection nerveuse simple qui accompagne la plupart des maladies : *Selle* enfin, qui a porté la plus saine philosophie dans l'étude des maladies fébriles, a fixé d'une manière incontestable les bornes de cet ordre de fièvres, généralement connues sous le nom vague de *malignes*, en leur substituant celui d'*ataxiques*, mot qui est l'expression la plus générale et la plus vraie des caractères de ces fièvres, à l'ordre desquelles la fièvre lente nerveuse doit, comme nous le verrons, rigoureusement se rapporter. Il fait répondre, comme il le dit lui-même, cette dénomination à l'ataxie des esprits énoncée par *Sydenham* (1); idée qui justifie

(1) C'est pour la connaissance de l'affection hystérique qu'il l'établit : (méd. prat. trad. de *Jault*, pag. 482.) Cette idée fut adoptée par *Antoine Fracassini*, (*opuscula pathol.*, *p.* 252 *et seq.*;) par *Hanaud*, (dissertat. sur les vap., Paris 1750,) qui dit que les maladies des esprits animaux font suivre

trop l'innovation, et présente trop d'avantages, pour rejeter désormais l'expression de *malignité*. Quelle confusion ne trouve-t-on pas dans un grand nombre d'auteurs, à ce sujet? Il est curieux d'y porter un coup d'œil, pour en voir le vide. Ce n'est pas dans *Hippocrate* qu'on trouve une opinion particulière; car, comme le celèbre *Baumes* nous l'a fait observer dans ses cours de pathologie, il se bornait à recueillir les faits avec exactitude ; mais il en sera bien autrement, si nous ouvrons les livres de *Galien*, et de quelques autres. L'auteur romain appelle fièvres malignes, celles dont les symptômes deviennent plus graves au jugement (1) ; *Baillou* diffère peu de cette opinion (2) ;

---

un cours irrégulier au sang. L'idée de l'auteur anglais a été modifiée par d'autres écrivains : *Raulin* (tr. des affec. vap. du sexe, Paris, 1758,) a parlé de la viscosité du suc nerveux, comme cause des maladies irrégulières ; mais il a admis aussi la sensibilité et l'irritabilite ; *Pomme* (essai sur les malad. vap., Paris, 1761,) dit qu'elles dépendent de l'acrimonie des esprits animaux, parce qu'elle rend leur marche irrégulière, etc. etc.

(1) Aphorism. 29, 30, lib. 11.

(2) *Dicam atque meo judicio, in febribus malignis, deteriores esse, criticis diebus, morbos.* (*Op. omn. med.*, *t.* 2, *p.* 457.)

Quesnai dit que ce sont des fièvres compliquées, produites par des venins (1); *Baglivi* admet cette dernière opinion (2); *le Roy* (3) confond les fièvres malignes avec les putrides; *Home* tombe dans la même erreur (4); *Stoll* lui-même la fait synonyme de la fièvre synoque putride (5), etc. etc. Telle est la perplexité où nous jette la signification variée d'un terme sans limites; *De Haën* paraît l'avoir sentie: aussi appelle-t-il malignes, les fièvres qui présentent des symptômes inaccoutumés, plus graves, plus nombreux que les autres (6); définition qui, moins inexacte que les autres, ne peut cependant donner une entière satisfaction, et l'on est forcé d'adopter l'idée d'*ataxie* de *Selle*; il la définit, *un excès d'irritabilité et de sensibilité, avec fièvre désordonnée, irrégulière, et symptômes nerveux, sans rapport avec leurs causes* (7); ce qui doit suffire

(1) Tr. des fièv. cont., t. 1, pag. 4.

(2) *Prax. med.*

(3) Mém. sur les fièv., p. 11.

(4) *Princip. med.*, *p.* 84.

(5) Aphorism. trad. par *Mahon*, aphor. 670.

(6) *Rat. med.*, *tom.* 1, *p.* 243.

(7) Pyréth. méth., trad. de *Nauche*, p. 302. Cette définition fait la base de la doctrine d'un ordre de fièvres de la nosog. philos. (ord. 5.e de la 1.re classe.)

pour se faire une idée exacte des fièvres nerveuses ; mais les mots, *fièvre nerveuse*, *fièvre ataxique*, sont-ils synonymes ? *Selle* (ouv. cit., pag. 304) est pour l'affirmative. Si d'ailleurs nous voulons appuyer cette idée de quelqu'autre autorité, nous consulterons *Stoll*, qui, quoiqu'il donne au mot malignité un sens peu rigoureux, trace néanmoins les vrais caractères de ce qu'il appelle état nerveux, qui répond parfaitement à l'ataxie de *Selle*. Tels sont les caractères qu'il en donne : mobilité plus ou moins grande, variété des symptômes dans le cours de la fièvre, irréguliers, désordonnés, tantôt intenses, tantôt peu prononcés, et toujours instables (1). D'après cela, nous pouvons partir d'un principe fondamental, toujours essentiel dans la vraie manière de philosopher. L'ataxie est donc bien différente de l'affection nerveuse purement accessoire, qui accompagne toutes les maladies : nous savons qu'on peut en quelque façon donner à toutes le nom de nerveuses (2), ou plutôt qu'elles ne sont que des modifications plus ou moins variées des nerveuses simples (3) ;

(1) Ouv. cit., aphorism. 708, 709, p. 245.

(2) *With* cit. par *Selle*, pyrét., p. 304.

(3) *Grimaud*, d'après *Elsner*, cours de fièv., tom. 1, p. 211.

mais ce serait errer que de les confondre avec les ataxiques.

Après avoir démontré que toutes les fièvres proprement nerveuses sont ataxiques, ou plutôt qu'elles sont les mêmes, il s'agit de prouver que la fièvre lente nerveuse doit se rapporter à l'ordre des maladies qu'elles forment, en faisant connaître sa nature (1);

(1) Je dois orner cet écrit du nom de deux hommes de génie, qui, formés dans l'école de Montpellier, ont tant contribué à faire ressortir son antique splendeur, (les professeurs *Sauvages* et *Baumes*,) en citant une de leurs productions, si propres à les rendre seules célèbres, la *Nosologia methodica* et les *Fondemens de la science méthodique des maladies*. La fièvre lente nerveuse forme deux espèces du 4.e genre de la 2.e classe du livre de *Sauvages*; la 2.e et la 10.e, l'une, sous le nom de typhus nerveux, (tom. 1, p. 253, in-8.°;) l'autre, sous celui de trytiophie thyphodes, (*id.* p. 303,) ayant pour synonyme fièvre nerveuse rémittente. Elle entre dans deux genres, de deux classes différentes, des fondemens de la science méthodique des maladies, selon les causes qui lui donnent lieu; elle fait la 2.e espèce, sous le nom de *septose lente*, du genre 80 des azoténèses; (cl. 4, tom. 4, pag. 46 et s.) et la 1.re sous-espèce de la 3.e espèce du stuporisme par contagion, genre 19 de la 1.re sous-division des oxigénèses, (tom. 2, pag. 183.) Je n'ajouterai pas, à ces ouvrages originaux, un catalogue de citations qui ne dirait rien; tout le monde en sent assez les raisons.

c'est au moyen de l'analyse que nous pourrons y parvenir; elle a si bien brillé chez les grands maîtres de l'art, qu'on peut dire hautement que c'est d'elle que dépend la connaissance exacte des maladies. *Stoll* nous donne l'exemple de ses avantages et de son extrême utilité, dans de nombreuses histoires de maladies, décrites avec le pinceau du génie ; il s'exprime d'ailleurs formellement, en parlant, dans son excellent traité de la dysenterie, de la manière de se rendre sensibles les caractères de cette affection (1): on trouve les mêmes principes dans *Hippocrate*, *Galien* et quelques modernes.

§. II.

Ce n'est pas un objet peu important que de déterminer, avec assez de précision, la nature intime de la fièvre lente nerveuse; et pour en approcher, il est essentiel de partir de deux principes également certains: 1.° de la connaissance du système naturel d'organes, qui est le siége de la maladie dans son état

---

(1) *Vellem, morbum ex plurimis aliis ægritudinibus conflatum, in sua quodam modo elementa dissolvere ; ut inde ideæ nascuntur illustris, et directrices, quæ medicinam regant.* (*M. C. tom.* 3, *pag.* 170.)

d'intégrité parfaite, comparée à l'état contraire (1); 2.° de quelques observations qui prouvent le degré de la lésion, du même appareil d'organes, et l'essence de cette même lésion. Si nous trouvons quelques histoires de cette fièvre dans son état de simplicité, elles nous serviront de modèle et de guide, pour scruter avec soin les descriptions variées que nous en possédons; ce qui nous emmenera à montrer, jusqu'à quel point elles s'éloignent, ou se rapprochent de ses caractères radicaux. L'état sain du système nerveux, établit plusieurs séries de phénomènes suivis, liés, coordonnés par la sensibilité (2), qui est départie à chaque organe, en raison de sa nature et de sa destination;

---

(1) Personne n'ignore l'avantage de la classification des maladies, par systèmes d'organes; c'est dans ses cours de médecine théorique et pratique, que l'illustre professeur *Dumas* a suivi cette méthode, imitée depuis par d'autres auteurs modernes, et qui est maintenant modifiée, comme il est énoncé dans ses principes de physiologie. (Tom. 1, pag. 155, 2.e édit.)

(2) La sensibilité est une faculté des nerfs: ce fait est peut-être incertain; car l'observation prouve qu'elle se développe souvent dans des organes où le scalpel n'a pu découvrir des ramifications nerveuses; (*Barthez*, nouv. élém. de la scienc. de l'hom.; *Cabanis*, rapp. du phys. au moral, tom. 2, pag. 402; *Riche-*

elle a des centres généraux (1) et partiels d'où elle s'irradie, et qui ont une liaison intime avec les premiers (2). L'harmonie des oscillations de la sensibilité dans ses départemens d'action, pour parler le langage de *Fouquet*, forme la vie, qui peut être d'autant plus profondément attaquée, que cette même harmonie est plus altérée par des causes quelconques; or, c'est précisément cet état pernicieux qui forme les fièvres ataxiques, où le principe de vie, attaqué à sa source même, réagit d'une manière confuse et troublée. Il le fait cependant avec une énergie relative à son état de lésion, énergie qui se passe d'un côté, en raison de la faiblesse de l'agent sur une constitution ordinaire, ou de sa force sur une autre supérieure à la première; de l'autre, en raison

---

rand, physiol. tom. 1, proleg. nosograph. chirurgic. tom. 2.) Et je crois qu'il y aurait de la témérité à conclure, d'une manière absolue, que la sensibilité est propre aux nerfs seuls; (*Dumas*, princ. de physiol. tom. 3, pag. 383.) Mais qu'on me permette cette idée générale.

(1) *Fouquet*, *voy.* encyclopédie méthodique, art. sensibilité, où il admet trois foyers de cette faculté; la tête, le cœur et l'estomac, ou plutôt l'épigastre.

(2) *Cabanis*, d'après l'idée de *Van-Helmont*, rapp. du physiq. au mor. tom. 2, pag. 410.

inverse des circonstances précédentes; le premier cas peut donner une idée de l'ataxie aiguë, le second de l'ataxie lente : cette explication est peut-être conjecturale; elle est cependant confirmée, jusqu'à un certain point, par l'observation clinique. Les faits à choisir pour montrer jusqu'à quel point on peut connaître le degré de la lésion de la sensibilité, ne sont pas rares; mais quelques exemples de la fièvre dont il s'agit, vue dans son état de simplicité, doivent suffire; au reste ses complications, à l'aide de l'analyse, pourraient être de quelque authenticité pour les preuves qu'il faut émettre. Je choisirai seulement deux exemples qui, indépendamment du but pour lequel nous devons en parler, nous serviront à comprendre, à concilier les auteurs, afin d'en déduire des données solides; je prendrai d'abord l'histoire de la maladie qui fait le sujet de la première observation de *Willis*, sur l'épidémie qu'il observa en 1661 (1), et dont nous donnerons plus bas l'exposé général. Un jeune homme assez robuste fut pris de maladie, au commencement du printemps de l'année nommée, sans cause

(1) Voyez *oper. omn. tom.* 1, *pag.* 502, *obs.* 1.

manifeste; il était sans soif et sans chaud, faible et comme énervé, point d'appétit, esprit abattu, langueur extrême; emploi des cathartiques, des anti-scorbutiques et autres remèdes, et sans le moindre soulagement. Au bout de 15 jours, fièvre lente, vague, avec un pouls débile et vite, urine rougeâtre, amaigrissement considérable, vertiges, tintement d'oreilles et sentiment comme de fluctuation dans la tête, stupeur, somnolence, agitations parfois remplacées par le délire; dans cet état, articulation basse de quelques mots sans suite. Après 40 jours, point de diminution de la fièvre, saignée de cinq onces, opérée, je ne sais par quelle indication; augmentation de la fièvre, chaleur plus intense, soif, veille, délire continuels; langue sèche et aride, toux légère avec crachats; vain emploi des béchiques, des pectoraux, des cordiaux; faiblesse de plus en plus augmentée, état à-peu-près égal pendant deux mois; la fièvre et la toux devenaient de jour en jour de mauvais augure, et la mort paraissait être prochaine; cependant il survint une sueur spontanée et abondante, qui inondait le malade presque toutes les nuits; l'amélioration arriva, et il entra en convalescence, qui fut à sa fin six semaines après, par l'usage des médicamens

ordonnés, propres à la nature de la maladie. Ne trouve-t-on pas dans cette histoire une fièvre lente nerveuse à son état presque simple, si on excepte quelques signes de catarrhe qui parurent à la fin? N'y trouve-t-on pas aussi la preuve de ce qui a été avancé plus haut? Mais ajoutons, pour plus d'évidence, une seconde observation à la première; elle sera prise dans l'immortelle pyréthologie (1). Il s'agit d'un jeune homme, sujet, dès sa jeunesse, à des hémorragies nasales et par les vaisseaux hémorroïdaux; des saignées abondantes furent faites pour les arrêter: ce qui produisit une débilité extrême. A l'âge de 29 ans, il fut atteint d'une goutte générale; nouvel emploi de la saignée, application des vésicatoires; terminaison de la maladie par une éruption milliaire; retour du flux hémorroïdal, guéri par l'extirpation des veines variqueuses faite avec issue de sang; de là, excessive irritabilité, débilité du corps et de l'esprit. Deux ans après, mouvemens fébriles sentis par le malade; ce qui en imposa pour une fièvre bilieuse putride, qui régnait alors épidémiquement; vain emploi des vomitifs et des purgatifs. Deux semaines après l'invasion du

(1) *Voy.* pag. 328, traduct. de *Nauche*.

mal, *Selle* trouva le malade dans une grande appréhension de la mort, quoiqu'il fût sans faiblesse manifeste; il se plaignit d'un défaut de sommeil avec la fièvre; pouls naturel, ou s'en rapprochant beaucoup le matin; vers le soir, exacerbation sans aucun mauvais caractère, vomissemens spontanés suivant l'abus antérieur des évacuans; résolutifs unis à l'opium administrés, vésicatoires appliqués par les conseils de *Selle*; les uns et les autres rejetés: les premiers, à cause de la grande irritation de l'estomac; les autres, à cause d'une strangurie qui impatientait le malade: celui-ci prit de lui-même une grande quantité de quinquina, et s'exposa à l'air libre, à raison d'insomnie, comme à l'ordinaire. Le lendemain, paroxysme avec froid convulsif général et contractions spasmodiques de la face, que firent disparaître les épispastiques et les anti-spasmodiques; sueurs abondantes; urines d'apparence critique: le jour suivant, pouls fébrile, sommeil sans soulagement; le soir, retour du paroxysme, convulsions générales que rien ne pût arrêter, et qui disparurent vers le milieu du jour; application des vésicatoires aux jambes et à la poitrine; administration à l'intérieur du musc, du camphre, de l'opium et du safran; point d'évacuation

critique. Quelques jours après, délire peu durable; plus d'exacerbations; augmentation de la fièvre; pouls variable; urine parfois semblable à la naturelle, et d'autres, comme critique; vaine réitération des moyens indiqués; déjections, alvines ainsi que dans l'état de santé; prostration des forces peu sensible; légère aliénation de l'esprit, avec pressentiment de la mort; insomnies continuelles; disparition instantanée du brillant des yeux; point d'excrétion critique pendant deux semaines; assoupissement et mort apoplectique. Peut-on méconnaître dans cette histoire une fièvre nerveuse, irrégulière, variable, lente et du plus mauvais caractère, sans complication des diathèses, soit inflammatoire, soit putride, soit gastrique? Tout, dans cet exposé, ne prouve-t-il pas une lésion profonde du principe de vie, avec incohérence et faiblesse des efforts de réaction? on ne saurait en douter. Je pourrais ajouter ici quelques autres observations que me fourniraient *Lintin*, *Pinel* et *Scudéri*; mais mon but n'est pas d'en former un recueil. Nous avons deux exemples de la fièvre lente nerveuse essentielle, simple; son existence est prouvée; ses caractères la placent dans l'ordre des ataxiques, et cela doit suffire pour chercher à débrouiller les

descriptions diverses qu'on trouve dans les auteurs anciens et modernes.

Il y a eu des contestations pour savoir si les anciens ont connu cette maladie; les uns pensent qu'*Hippocrate*, *Celse*, *Cœlius-Aurelianus*, *Alexandre de Tralles*, en ont donné la description, et sous des noms différens, parce qu'ils en ignoraient la véritable nature; les autres ne veulent l'admettre, et ils croient que ce serait sans fondement qu'on chercherait à établir l'identité. *Huxam (lib. de feb. p.* 52 ,) pense que le premier et second typhus d'*Hippocrate*, répondent à la fièvre lente nerveuse des modernes; *Selle* (ouv. cit. p. 335,) le met en doute, ainsi que pour le *morbus cardiacus* de *Celse*, la *passio cardiaca* de *Cœlius-Aurelianus*, le *tabes dorsalis* d'*Hippocrate* et le *phthysis nervosa* de *Morton*. *Vogel* (1) croit au contraire que les maladies décrites par les anciens, n'ont aucun rapport avec notre fièvre lente nerveuse ; il renvoie à l'histoire de l'épidémie décrite par *Morgagni*, pour y voir les vrais caractères de la maladie qui nous occupe ; *Selle* doute si elle appartient au genre des lentes ner-

(1) *Prælect. acad. de cognosc. et curand. affect.* 1 part. pag. 41.

veuses

veuses. (Pyr. p. 334.) Pour éviter les inconvéniens de la diversité de ces opinions qui mettent toujours dans l'incertitude, il faut voir si, en consultant les anciens eux-mêmes, nous pourrons, à l'aide de l'analyse, fixer nos idées à ce sujet : nous commencerons par *Hippocrate*, ainsi que l'ordre des temps le prescrit.

1.er *Typhus*. Il règne, selon le père de la médecine (1), pendant le temps des chaleurs; il se manifeste par une fièvre violente avec grande chaleur, prostration des forces, impuissance de mouvoir les cuisses et les mains; bas-ventre troublé, déjections fétides, ténesmes après les avoir rendues, impossibilité de se tenir debout, et de répondre aux questions; le malade est tantôt moribond, tantôt il jette des regards pleins de vivacité, et parle avec une extrême assurance; son estomac ne peut garder sans danger les alimens : la terminaison de ce typhus a lieu les 7.e ou 14.e jour; si le jugement est retardé jusqu'au 24.e, la mort arrive, ou bien la convalescence. Il y a de la témérité à porter un jugement décisif; peut-on néanmoins identifier ce typhus avec

(1) *De int. adfect. v. art. med. princip. recens. et præfat. est Albert. de* Haller. *Tom.* 2, *p.* 456.

la fièvre lente nerveuse? Il paraît que la violence de la fièvre, l'intensité de la chaleur, l'état des déjections, la saison, l'époque de son terme, prouvent que cette maladie est du plus mauvais caractère, plutôt aiguë que lente; car elle n'offre pas la nature des symptômes que nous avons remarqués dans les deux observations précédentes.

2.ème *Typhus.* Il commence par une fièvre tierce ou quarte; (*V. id.*, p. 457,) il y a douleur de tête violente, qui, gagnant les autres parties du corps, devient intermittente: salivation, douleur sus-orbitaire, éructations, pâleur du visage, enflure des pieds, se répandant ensuite sur toute la surface du corps; ventre troublé, regard vif, crachats copieux et avec écume, s'arrêtant au gosier et l'inflammant souvent: dans ce dernier cas, la douleur est forte, la respiration précipitée, et les malades meurent dans les angoisses, le 7.e ou le 14.e jour. Il règne en toute saison, attaque les corps pituiteux, et ceux qui ont fait un long usage d'alimens humides et de boissons abondantes. Il est, je crois, peu déplacé de dire que cette maladie est plutôt une fièvre pituiteuse avec cachexie compliquée peut-être de l'élément nerveux, à marche aiguë, et plus rapide

que celle de la fièvre lente nerveuse; l'analyse ne nous y montre que quelques points légers de contact avec cette maladie, les douleurs rhumatismales et l'état de la vue jusqu'à un certain point; rapports qui sont d'ailleurs communs à d'autres maladies. Notre fièvre aurait-elle quelque analogie avec le 5.e typhus? On pourrait en douter; mais suspendons tout jugement à cet égard.

Si nous portons un examen attentif à l'affection cardiaque d'*Alexandre de Tralles*, nous voyons qu'elle n'a point les caractères de la fièvre lente nerveuse: c'est une fièvre de mauvais génie, qui paraît tenir de la diathèse gastrique, dégénérée en putride, à laquelle se joignent souvent les vermineuse et ataxique. Pour en être convaincu, il est à propos de faire parler l'auteur: *Quod accidit*, dit-il (1), *ubi humores pravi, rodentes et virulenti, in ore ventriculi collecti fuerint, aut eo confluxerint. Si igitur quidam os ventriculi sensibile habere deprehendantur, statim intereunt, dùm immodicam humorum rosionem, sustinere non potuerint; frequenter etiam*

(1) V. *Art. med. princ. tom.* 6, *p.* 272.

lumbrici sursùm, ad os ventriculi ascendentes, cardiacos affectus, immodicas animi defectiones et syncopas excitant, ut non nulli statìm, cùm, à lumbricis roduntur, intereunt. La maladie décrite par l'auteur est donc des plus violentes et des plus aiguës; ce qui confirme ce que nous avons dit ci-dessus.

Passons à la maladie décrite par *Celse*: *Si quidem*, dit-il, *mens in illis* (cardiacis) *laborat, in hoc vero constat: id autem nihil aliud est, quàm nimia imbecillitas corporis, quod languente stomaco, immodico sudore digeritur, licetque protinus scire, id esse, ubi venarum imbecilli, exiguique pulsus sunt; sudor autem suprâ consuetudinem, et modo, et tempore ex toto thorace, et cervicibus, atque etiam ex capite prorumpit, pedibus tantùm modo siccioribus, atque frigidis* (1). Est-ce une fièvre pituiteuse, comme le pense *Tourtelle* (2)? ou bien tient-elle plutôt de la fièvre lente nerveuse? On ne peut, à la vérité, rien conclure; mais il y a plus de probabilités pour le premier cas, et moins pour le second.

---

(1) *Art. méd. princip. tom.* 8, *p.* 166.

(2) Méd. prat. tom. 1, p. 347.

La passion cardiaque de *Cœlius-Aurelianus*, paraît avoir une grande ressemblance avec la fièvre lente nerveuse. Pour que cela soit plus sensible, il convient de résumer la longue description qu'il en donne; elle commence par une fièvre du genre des inflammatoires: [*Sequitur enim in passionem pronos, febris acuta, atque celerima et flammosa*] (1); le pouls est vite, fort, etc.; il devient peu à peu irrégulier : puis arrive le dégoût; il y a soif assez vive, peu de sommeil, anxiétés, hébêtement, visions, stupidité, agitations, pâleur de la peau : à ces accidens succèdent la torpeur avec froid des articulations, des cuisses et des mains, souvent de tout le corps; en même temps pouls dur, vite, petit, quelquefois faible, que la moindre pression peut suspendre : dans les progrès de la maladie il est obscur, tremblant, irrégulier, formiculaire, facile à s'éteindre; alors trouble de l'esprit, veilles continuelles, sueurs générales, mais le plus souvent partielles, comme au cou, au visage, etc., glutineuses, visqueuses; parole difficile et tremblante; respiration pénible et embarrassée, lèvres pâles, yeux caves,

(1) *Art. med. princ. tom.* 10, *p.* 168 *et seq.*

abattement du corps et de l'esprit ; bouche tantôt humide, tantôt aride ; le malade s'affaiblissant, obscurité de la vue, lividité des ongles, intégrité ou altération du jugement ; larmes involontaires, lippitude, faiblesse extrême des lèvres, tremblement, délire auquel succède un assoupissement léthargique, qui termine la scène quelques jours après. Ne croirait-on pas que nous venons de faire l'histoire de la fièvre lente nerveuse ? L'affection cardiaque est cependant inflammatoire dans le principe ; mais nous savons que la fièvre lente nerveuse prend quelquefois ce caractère à son invasion (1). Elle ne paraît pas, dira-t-on peut-être, renfermer les seuls traits que nous ont offerts les observations rapportées. A cela, je répondrai que les détails que donne l'auteur, ont été, selon toute certitude, déduits de quelques histoires particulières ; ce qui n'empêche pas que le fonds des signes de la fièvre, sujet de cet essai, ne s'y trouve. Une histoire générale renferme des symptômes nombreux et divers qui sont l'assemblage, et des phénomènes radicaux de la maladie, et de ceux particuliers à tel ou tel individu ; car personne n'ignore que les

(1) *Pinel*, nosograp. philos. t. 1, p. 305.

maladies varient un peu de l'un à l'autre. Je ne veux pas néanmoins trancher la difficulté ; j'ai cherché ces rapports, et cela me suffit. Le *tabes dorsalis* d'*Hippocrate*, mérite des détails qui seraient étrangers à ce paragraphe, puisqu'il diffère de la fièvre lente nerveuse ; ils seront suffisamment exposés dans le paragraphe IV, ainsi que ceux relatifs à la phthisie nerveuse de *Morton*. Il est à propos actuellement d'examiner ceux des écrits modernes, où la fièvre lente nerveuse se trouve avec plus ou moins de réalité dans son état simple ou composé. Par l'application sévère de l'analyse aux descriptions principales que nous y trouverons, nous pourrons concilier, jusqu'à un certain point, les opinions des auteurs sur la nature de cette fièvre, et les mettre à contribution pour en fixer, d'une manière plus ou moins sûre, les caractères prothopathiques.

Willis a donné le premier une description de la fièvre lente nerveuse, qu'il appelle *fièvre lente*, ou *hectique nerveuse* (1), et qui, quoique composée, présente les traits principaux de notre maladie. C'est d'après l'epidémie qu'il observa en 1661 (2),

(1) *Prælection. academ. aut.* Vogel, *pars* 1, *p.* 38.
(2) *Oper. omn. med. p.* 490.

qu'elle est tracée en général. Cette fièvre avait régné sporadiquement l'année précédente ; l'épidémie fut devancée par des rougeoles, et ses caractères, peu connus dans le principe, la firent regarder comme une maladie nouvelle : l'invasion était peu sensible ; il n'y avait ni chaleur, ni soif, mais débilité, langueur, soit du corps, soit de l'esprit ; impossibilité de se mouvoir, ce qui forçait les malades à garder le lit, ou à rester dans l'inaction. Le symptôme pathognomonique de la maladie était une espèce de trouble senti dans le cerveau : [*Cerebri quasi tumultus et perturbatio magna*]; il survenait quelquefois une toux assez violente ; les symptômes étaient plus ou moins intenses : durée de la maladie pendant plusieurs semaines ; atrophiation prompte ; augmentation de la maladie vers le huitième jour : alors stupeur ou délire, tantôt rêvasseries continuelles, tantôt convulsions, spasmes; selles jaunes, ténues, séreuses et fétides; vomissemens rares, urine rougeâtre dans l'absence du délire ; chez quelques femmes et des enfans, perte de la parole et du sentiment pendant un temps indéterminé ; excrétions involontaires ; progrès étonnans de l'atrophie, quoiqu'il n'y eût ni chaleur forte, ni évacuations

considérables ; quelques individus présentaient des toux avec crachats ; quelques autres l'engorgement des glandes cervicales qui, réduites en suppuration spontanée, laissaient couler un ichor ténu et fétide ; d'autres offraient des exanthèmes séreux, dégénérant en ulcères difficiles à guérir ; il paraissait des pétéchies et autres éruptions livides ; dans cet état, la maladie devenait contagieuse ; la cure était difficile, malgré le peu de violence des symptômes : la maladie durait trois ou quatre semaines, et la convalescence plusieurs mois ; elle attaquait de préférence les personnes avancées en âge, sujettes aux maladies du cerveau, et les faisait périr assez vite. L'histoire tirée d'une observation particulière de cette épidémie, que nous avons placée plus haut, ne nous a pas montré tous les phénomènes que nous venons de voir dans celle où se trouve décrite en général l'épidémie. Mais faut-il conclure de là que cette dernière ne renferme pas les caractères de la fièvre lente nerveuse ? Elle n'y existe pas moins, quoiqu'elle s'y trouve réunie à la diathèse putride et à l'élément catarrhal ; ce qu'on peut mettre en évidence en plaçant, dans des cases relatives, les symptômes de chacune des maladies réunies. L'invasion lente de

la maladie, l'état du cerveau, les convulsions, la stupeur ou le délire, l'alternation de quelques symptômes contrastant ensemble, l'atrophie sans causes manifestes, la marche lente de la fièvre, la longueur de la convalescence, forment les principaux traits de l'ataxie lente : la toux, les crachats, l'engorgement des glandes, l'état séreux de quelques selles, ceux du catarrhe ; et nous savons que ce dernier a son siége sur les membranes muqueuses et sur le système lymphatique (1). La putridité est sensible par la fétidité des selles, la dégénération sanieuse des exanthèmes, les pétéchies, etc. Il est oiseux d'appliquer, avec plus de détails, l'analyse à un sujet qui offre ses élémens à celui qui voit bien d'un coup d'œil.

Après avoir résumé avec attention l'épidémie de *Willis*, il est indispensable d'étudier celle de *Morgagni*, observée en 1711; il donne aux maladies qui la formaient, le nom de *febres pessimi moris (2)*. Dans le le principe, pouls petit, faible, obscur, confus, même chez les gens les plus robustes;

---

(1) *Dumas*, princip. de physiol. 2.e éd. tom. 2, p. 212.

(2) *De sed. et caus. morb. etc. tom.* 1, *p.* 96, *Lovan.* 1766.

quelque temps après, soubresauts des tendons, affection soporeuse; chez quelques-uns, sanglots, grande prostration des forces, lividité de la face et des doigts; vers la fin de février, disparition de ces derniers symptômes suivis par des délires peu violens, qui augmentaient dans les exacerbations; vers le mois de mars, quelques symptômes mois fâcheux, délire dangereux, sur-tout à la fin de la maladie, lorsqu'il survenait après quelque douleur de tête, et plus encore après l'absence de l'esprit sur un objet agréable; soulagement produit par le vomissement de quelques lombrics de la grosseur d'une plume à écrire : l'auteur observa deux crises dans le cours de l'épidémie; l'une, par les urines; l'autre, par des déjections alvines, et des sueurs plus ou moins abondantes. Il faut convenir qu'il est difficile de déterminer si cette épidémie avait les caractères de la fièvre lente nerveuse; et quoiqu'on ne puisse pas dire, avec certitude, qu'elle s'y rapporte, il est permis d'avoir des doutes, qui sont autorisés par l'alternation des symptômes nerveux toujours peu intenses. On éprouve moins d'embarras dans le jugement qu'il faut émettre sur l'épidémie observée par *Stoll*, en 1777 (1); telle est son

(1) Méd. clin. traduit. par *Bobe.* tom. 2, p. 38.

histoire analysée: prodromes peu sensibles; mouvemens fébriles légers, mais continuels, tantôt plus forts, tantôt plus faibles, sans ordre ni régularité; apyrexie, chez quelques malades; chez d'autres, frissons légers, vagues, suivis de moiteur; enfin chez d'autres, sécheresse de la peau, sâleté, rudesse, défaut de transpiration; langue avec un enduit gluant, lisse, quelquefois nette, sèche, très-rouge ou légèrement blanche, aride, fendue, comme brûlée; défaut d'appétit; amertume ou fadeur de la bouche; douleurs rhumatismales; parfois fourmillement dans les extrémités, souvent insensibilité dans ces parties; confusion des idées, tintemens d'oreilles, abattement, stupidité, délire doux et calme pendant la nuit, surdité, insouciance, pesanteur, chaleur brûlante au front et aux yeux, point sensible à l'exploration, ventre météorisé, lenteur dans le cours des symptômes, guérison longue, quelques crises par des sueurs abondantes, point d'effet produit par la diarrhée. On ne peut certainement douter que cette épidémie n'offre l'exemple de la fièvre lente nerveuse, composée par la fièvre pituiteuse: les faits parlent assez. Ainsi, en isolant les élémens des maladies, on parvient à connaître leur nature, et cela est du plus grand intérêt pour l'établisse-

ment des maladies simples, comme pour la recherche des moyens propres à les combattre.

Pourrait-on décider si la fièvre nouvelle de *Sydenham* (1) tenait de la fièvre lente nerveuse ? Je n'ose l'assurer, quoiqu'il y ait quelques probabilités; je pourrais en rapporter l'histoire, si un détail qui, dans une dissertation, ne peut être d'un avantage réel, ne me paraissait inutile ; cela m'engage à passer à un objet qui doit, de concert avec d'autres, fournir des données pour fixer, d'une manière plus plus ou moins précise, les caractères de la maladie qui m'occupe; c'est l'histoire générale que donne *Huxam* de la fièvre qu'il appelle lente nerveuse; tels en sont les détails : dans le principe, nonchalance, frissons vagues, tremblement, chaleur errante, langueur, lassitude, lenteur dans l'exercice des fonctions et des facultés intellectuelles, abattement de l'esprit, pesanteur de tête, douleurs, vertiges, nausées, dégoût, point de soif, vomissemens pituiteux assez rares, rémission de quelques heures, retour des symptômes avec quelque violence

---

(1) Méd. prat. traduct. de *Jault*, p. 600. *Sched. monit. de nov. feb. ingressu. ep. med. tom.* 1, *p.* 556 *et seq.*

sur-tout vers la nuit, chaleur et autres symptômes augmentés, torpeur ou douleur obtuse, sentiment de froid vers la partie postérieure de la tête, douleur gravative au cou et le long de la suture sagitale : après cette période d'un état incertain de santé ou de maladie, de la durée de 5 ou 6 jours, augmentation des symptômes, anxiété, somnolence apparente, mais insomnie, pouls vite, faible, inégal, souvent intermittent, d'autrefois agité, avec rougeur subite de la bouche, sensation irrégulière et alternative de froid et de chaud, pendant que les joues se colorent, que les narines et les oreilles se refroidissent, et qu'il coule de la partie antérieure de la tête une sueur froide, contraste marqué par la chaleur du corps et la froideur des extrémités ; urines pâles, limpides, sédiment rare, furfurassé et inégalement répandu, s'il existe ; langue avec un enduit blanchâtre, plus souvent aride, rouge, gercée et de couleur orangée ; chaleur de la bouche sans soif ; vers le 7.e ou 8.e jour, augmentation des symptômes avec la plus grande anomalie, soit des sueurs, soit du pouls, soit de la chaleur ; délire tranquille avec balbuciations ou somnolence ; langue faible et tremblante, déglutition difficile, éructations pénibles, resserrement de la poitrine, sanglots : vers les 9.e,

10.e, 11.e jours, sueurs abondantes, le plus souvent froides et visqueuses; selles tenues, colliquatives et débilitantes, qui modérées peuvent être utiles; épuisement des forces; froideur des extrémités; lividité des ongles; pouls faible, presqu'insensible, très-souvent intermittent; perte des sens, sensibilité émoussée, tandis que dans le principe elle était vive; stupidité : avant cet état, crainte de la mort, idée qui empêche les malades de goûter les douceurs du sommeil; au délire, succède ordinairement le coma, qui emmène une fin malheureuse. Ne trouve-t-on pas dans cette histoire, déduite de plusieurs observations, le tableau des phénomènes propres à la fièvre ataxique lente, composée par les diathèses putride et pituiteuse à un faible degré? Il serait inutile d'en donner des preuves détaillées; chacun peut aisément le voir par lui-même. On connaît une foule d'auteurs qui ont décrit la fièvre lente nerveuse, dont les descriptions diffèrent peu de celles de *Willis*, *Stoll*, *Huxham*, *Morgagni*; ainsi ce qu'en disent *Glass* 1, *Home* 2, *Sims* 3, *Lommius* 4, *Lorry* 5, *Vogel* 6, *Volpreck* 7, *Bellini* 8, *Quarin* 9 : l'auteur de la médecine-pratique de Londres 10, etc. (1),

(1) 1 *Commentaria duodec. de febrib. p.* 94 ;

ne mérite pas de détails particuliers ; chacun d'eux ne donne que des modifications plus ou moins variées de celles rapportées. On voit avec regret qu'ils ont négligé de considérer cette fièvre dans son état de simplicité, pour démêler sa nature dans les complications qu'elle peut offrir ; mais à l'aide de l'analyse, on trouve chez eux les formes diverses dont elle est susceptible, et les variations qu'elle éprouve, lorsqu'elle se forme d'après telle ou telle circonstance (1). Ainsi tout s'éclaircit par l'application sou-

---

2 *princip. med. p.* 81 ; 3 malad. épidémiq. trad. par *Williers* et *Jaubert*, p. 238 ; 4 *opusc. aurea*, *lib.* 1, *p.* 14 ; 5 *de melancol. et morb. melancol. tom.* 1, *p.* 181 ; 6 *prælect. academ. de cognosc. et curand. affect. pars* 1, *p.* 37 ; 7 *de febre nerv. dissert.* ; 8 *op. omn. med. in-4.°, p.* 165 *et seq.* ; 9 trait. des fièvr. etc. trad. par *Emonnot*, tom. 1, p. 109 et suiv. ; 10 méd. prat. de Lond. trad. de *Williers*, in-8.°, p. 17. etc. etc.

(1) Il paraît que l'illustre *Grant* a confondu mal-à-propos la fièvre d'*Huxham* avec les fièvres, épiale, pituiteuse, synoque non putride, et humorale (*a*) : on doit blâmer *Strak* (*b*) et *Tourtelle* (*c*) de l'avoir confondue avec la pituiteuse, etc. etc.

(*a*) Recherc. sur les fièv. trad. de *Lefebvre* de Villebrune, tom. 1, p. 237 et suiv.

(*b*) *Dissertatio de febre pituitosâ.*

(*c*) Méd. prat. tom. 1, p. 342.

tenue

tenue d'une bonne méthode, la vérité se montre dans son jour, et la confusion doit nécessairement disparaître.

Après avoir examiné avec soin et avec une parfaite impartialité, les principaux écrits sur la fièvre lente nerveuse, on peut ajouter à ce que nous avons établi, en formant un espèce de cadre où soient placées toutes les variétés qu'elle peut offrir. Nous allons voir la fièvre lente nerveuse, considérée comme genre, comporter un nombre d'espèces indéterminées, établies, les unes d'après les causes qui les ont produites, les autres, d'après les symptômes particuliers qu'elles ont présentés, celles-ci, d'après la réunion des élémens et des diathèses, enfin celles-là, d'après les métaptoses. Les fièvres lentes nerveuses primitives doivent être à la tête; telle l'observation de *Selle*, et toutes les autres qui sont dues à des causes physiques et morales, à des évacuations excessives ou supprimées, à des transports d'humeurs, etc., à des passions tristes, au chagrin, à l'ennui, à la nostalgie, etc.; viennent ensuite celles de ces dernières, qui sont accompagnées de symptômes particuliers, comme d'exanthèmes; telles sont les espèces établies par *Selle*, diversement unies à la petite-vérole, à la

rougeole, à la scarlatine, aux éruptions milliaires; etc. La composition des diathèses peut donner lieu à des espèces très-variées, selon qu'elles sont unies une à une, comme celles de l'épidémie de *Stoll*, dont le résumé a été donné plus haut, celles de *Sims*, *Glass*, *Home*; une à deux, comme celles d'*Huxham*, de *Willis*: selon que l'ataxie lente est unie à telle diathèse, comme à la catarrhale (1), à la pituiteuse (celles de *Stoll*,) à l'inflammatoire (2); à plusieurs diathèses avec exanthèmes (celles de *Willis* (3): toutes celles qui succèdent à d'autres maladies, occupent la dernière case; on doit y mettre

---

(1) Telle est la lente catarrhale, dont il est fait mention dans les mémoires de l'académie de Stockolm. (Collect. académ. part. étrang. tom. XI, pag. 262, in-4.°)

(2) Peut-être la nouvelle fièvre de *Sydenham* en est-elle un exemple. (Méd. prat. trad. de *Jault*, pag. 600 et suiv.)

(3) On voit en effet dans l'histoire de l'épidémie de *Willis*, l'union de l'ataxie lente avec les diathèses, catarrhale, putride, et des exanthèmes plus ou moins variés; cette union peut être moins composée, comme on le voit, dans l'épidémie observée par *Sandifort*, qu'il appelle fièvre pétéchiale, parce que vers la fin de leur maladie, les sujets affectés offraient des pétéchies. (*V. thesaurus dissert. tom.* I, *pag.* 91.)

celles qui surviennent diversement à la synoque non putride, (celles de *Grant,*) à la fièvre bilieuse, etc., à la mélancolie, à l'hypocondre, à l'hystéricie, etc. Il serait assez oiseux, insipide même d'aller plus loin ; la moindre réflexion fait assez voir combien on pourrait multiplier les espèces ou variétés de la fièvre lente nerveuse; il suffit de les énoncer en général, pour qu'on puisse en déduire la conciliation des auteurs. Notre fièvre peut-elle être épidémique à son état de simplicité (1)? Peut-elle être contagieuse (2)? Peut-elle être pestilentielle (3) ?

---

(1) Il n'est point de faits qui le prouvent d'une manière indubitable, quoique, d'après *Home*, on puisse en donner quelques probabilités, et qu'il soit douteux que l'épidémie de *Morgagni*, n'eût les vrais caractères de l'ataxie lente. *Vitet* a mis parmi ses causes un certain vice de l'air. (Méd. expet. tom. 1, pag. 95.) Si elle peut exister épidémique, il faut croire, avec l'auteur de la pyréthologie, qu'elle n'a pas entièrement les caractères de la sporadique.

(2) On pourrait l'établir si l'on partait, sans attention, de l'épidémie de *Willis*; mais on doit se rappeler qu'elle n'existait qu'après l'ulcération des exanthèmes, (*op. et loc. c.*)

(3) C'est ainsi que *Fracastor* appelait une épidémie, (*febris pestilens*,) qui paraît avoir les traits généraux de la fièvre lente nerveuse, et qui attaquait

Jusqu'ici nous avons tâché de fixer nos idées sur la nature de la fièvre lente nerveuse : des observations nous en ont fourni les principes; nous avons, par leur secours, examiné les écrits des auteurs qui ont le plus exigé notre attention ; nous avons prouvé jusqu'à quel point de perfection, elle se trouvait décrite chez quelques-uns, et qu'elle était la confusion qu'on remarquait dans quelques autres ; nous avons cherché à les faire concilier : l'esquisse d'un cadre nosologique des différentes espèces ou variétés de cette fièvre, n'a pas peu contribué à cette opération ; par-là nous avons été à même de savoir apprécier ce qui doit être noté, pour former un tableau général des caractères de la fièvre ataxique lente ; il nous reste actuellement à le tracer, pour terminer ce paragraphe. Il est presque inutile de dire qu'il faut élaguer, des descriptions que nous devons mettre à contribution, tout point étranger aux vrais traits, qui font re-

---

tous les individus, sans distinction, lorsqu'ils approchaient les malades; mais il y avait des bubons. (Voy. *op. omn. in-4.°, pag.* 118, *édit. vinet.*) *Bellini* admet aussi qu'elle peut être contagieuse et pestilentielle, (*op. cit. pag.* 166 ;) ce que nous avons dit de l'épidémie de *Willis*, peut s'appliquer ici.

connaître l'altération de la sensibilité, et la réaction lente du principe de vie, de la nature, et de répéter que nous devons toujours employer la méthode analytique; il est même oiseux de l'énoncer, puisque nous n'avons vu aucun auteur qui décrive cette fièvre à son état de simplicité, et que sans elle, on ne saurait y parvenir.

Les prodromes de cette maladie sont ordinairement peu marqués; tantôt ce sont des frissons légers, des bouffées de chaleur, sensibles à la figure (1), avec quelque douleur et pesanteur de tête; tantôt ce sont des défaillances avec langueur et abattement (2); la sensibilité est tantôt susceptible d'être émue par de très-petites causes (3), tantôt elle est affaissée (4); le malade est inquiet, triste, mélancolique et morose, sans causes manifestes (5); il est quelquefois comme engourdi (6); le pouls est variable, parfois il est plein, fort, fréquent, d'autres fois il est

---

(1) Vogel, *op. cit.* pag. 59.

(2) *Selle*, ouv. cit. pag. 322.

(3) *Pinel*, nosog. philos. tom. 1, pag. 271.

(4) *Dreyssig.* diag. med. traduit par *Renauldin*, pag. 39.

(5) *Pinel*, ouv. cit. tom. 1, pag. 270.

(6) *Sims*, ouv. cit. pag. 238.

faible, imperceptible et assez souvent semblable au naturel (1); il y a défaut d'énergie, au moral comme au physique (2); le malade éprouve des vertiges, des étourdissemens (3), souvent une douleur assez forte au cou et le long de la suture sagitale (4), qui peut augmenter vers minuit (selon l'avis général des auteurs); il a de fausses sensations, des idées confuses, une légère altération des traits de la face; il pousse des soupirs par intervalles (5); il perçoit lentement (6); ses fonctions languissent; il a du dégoût pour les alimens (7); des mucosités lui remontent au gosier; il vomit quelquefois le matin, des matières aqueuses, comme floconneuses (8); la langue est variable, ainsi que les excrétions; il n'a point de soif (selon ces auteurs); il éprouve des douleurs comme rhumatismales, errantes (9), ostéoco-

---

(1) *Selle*, ouv. cit. pag. 322.

(2) Lorry, *de melanc. tom.* 1, *pag.* 177.

(3) Vogel, *op. et loc. cit.*.

(4) Huxham., *de feb. pag.* 51. Dreyssig, *op. et loc. cit.*

(5) Home, *princ. medic. pag.* 81.

(6) Lorry, *op. cit. pag.* 177.

(7) Glass, *comment. 12.m, pag.* 94.

(8) *Dreyssig*, ouv. et l. cit.

(9) Huxam, *op. et loc. cit.*

pes (1), en un mot, il présente des phénomènes plus ou moins variables, qui le mettent dans un état presque incertain de santé ou de maladie (2), ou du moins, il n'offre, comme on le dit généralement, que des signes obscurs d'une fièvre peu décidée, quoique le germe en existe dans l'économie. Après une période de cinq ou six jours (3), et quelquefois de huit (4), la scène change ; la maladie prend une autre face et paraît avec évidence; tous les symptômes, selon les auteurs, augmentent successivement; la fièvre est rémittente (5), irrégulière (6); mais il arrive souvent que ses paroxysmes sont insensibles (7); il est douteux qu'elle soit, ou continue, ou intermittente: du moins *Lorry* est le seul qui fasse mention de ce dernier point (8). Le malade est forcé de garder le lit (9); il a des anxiétés très-fortes, une douleur op-

(1) Lorry, *op. et l. cit.*
(2) Huxham, *op. et l. cit.*
(3) *Huxham*, l. cit.
(4) *Vogel*, *Lorry*, l. cit.
(5) Sims, *loc. cit. Robert*, méd. prat. part. 1, p. 94.
(6) Dreyssig, *loc. cit.*
(7) *Pinel*, ouv. et l. cit.
(8) *Op. cit. tom.* 1, *pag.* 178.
(9) *Dreyssig*, ouv. et l. cit.

pressive à la région précordiale (1), la débilité augmente sans cesse, l'apathie gagne tous ses sens (2); il n'est pas rare qu'il ressente de la chaleur insensible à la main qui l'explore *(idem)*; il a souvent une soif excessive, lorsqu'on n'observe pas la moindre augmentation du chaud; elle est quelquefois nulle, lorsque le malade est comme en combustion (3) : les parties internes éprouvent souvent beaucoup de chaleur, lorsque les extrémités sont comme glacées (4); les supérieures et les inférieures sont alternativement chaudes ou gelées (5) (cela peut varier à l'infini); les yeux éprouvent quelquefois des chaleurs brûlantes (6); le malade est pris de lypothimes, s'il tente de se mettre en station (7) : alors il a des sueurs froides au front et au dos des mains, tandis qu'il éprouve une forte chaleur aux joues et à la paume des mains (8); les sueurs

---

(1) Selle, Huxham, *loc. cit.*
(2) *Dreyssig*, ouv. et l. cit.
(3) Bellini, *op. omn. p.* 166.
(4) Huxham, *op. et l. cit.*
(5) Glass, *op. et l. cit.*
(6) Bellini, *l. c.*
(7) Vogel, *op. et l. cit.*
(8) Huxham, *op. et l. cit.*

ordinaires sont souvent partielles, comme au cou, à la poitrine, etc. etc., irrégulières, inégales (1), fugaces (2) le plus souvent ; il a dans le même temps, l'aspect d'une femme chlorotique (3), quoique sa figure soit tantôt pâle, tantôt rouge (4), que dans ce dernier cas, l'extrémité du nez et des oreilles soit froide, et qu'il coule du front une sueur également froide (5) ; il verse des pleurs involontaires ; il est sombre et en somnolence (6) ; il a des douleurs comme déchirantes de la face (7) ; mais il éprouve plus souvent des resserremens spasmodiques de la poitrine, une roideur tétanique ou des convulsions dans les membres (8) : il peut arriver qu'il sente ce *cerebri quasi tumultum et perturbationem magnam*, qui était un signe pathognomonique de l'épidémie dont nous avons

---

(1) Glass, *loc. cit.*

(2) Vogel, *loc. cit.*

(3) *Fœdos virginum colores.* (Lomnius, *opusc. aur. lib.* 1, *p.* 14.)

(4) *Pinel*, ouv. et l. cit.

(5) *Sims*, ouv. et l. cit.

(6) Vogel, Lorry, *loc. cit.*

(7) Willis, *op. omn. p.* 500.

(8) *Pinel*, ouv. et l. cit.

parlé : il offre une incohérence d'idées, instantanée (1), passagère, ou l'intégrité du jugement (2); presque toujours la perversion des sens (3), et il n'est pas rare que l'ouïe émoussée ou altérée, ne donne lieu à de grandes erreurs de conception (4); le malade peut présenter des symptômes d'hydrophobie (5), d'esquinancie (6); il est dans l'impossibilité de dormir, quoique son état de somnolence annonce le contraire, ou du moins son sommeil est profond, sans bien-être, et interrompu par des rêves effrayans (7); ses yeux évitent la lumière (8); sa déglutition est difficile (9); il a de la peine à parler (10); la respiration est entrecoupée par des sanglots profonds (11); il ne peut s'empêcher de pousser des gémisse-

---

(1) Bellini, *loc. cit.*

(2) *Pinel*, ouv. et l. cit.

(3) Bellini, *op et loc. cit.*

(4) *Dreyssig*, ouv. et l. cit.

(5) *Burserius* de *Kanifeld*, cité par *Dreyssig*. p. 45.

(6) C'est un caractère observé par *Sydenham*, pendant la nouvelle fièvre.

(7) *Selle*, ouv. et l. cit.

(8) Selle, Dreyssig, *loc. cit.*

(9) Vogel, Sims, *loc. cit.*

(10) Glass, *op. et loc. cit.*

(11) Home, Vogel, *loc. cit.*

mens (1) ; sa langue est sèche , rouge, sans soif (2), quelquefois avec un enduit dans le milieu , semblable au pastel (3) , aride avec une marge sur les côtés plus ou moins flavescente (4) ; les lèvres sont sèches (5) ; la bouche souvent brûlante , avec adypsie (6) ; il y a constipation ou diarrhée (7) ; l'urine est limpide, plus ou moins abondante, sans sédiment et en petite quantité , et peu cohérent (8) , parfois d'apparence critique (9), comme dans le second exemple rapporté au commencement de cet écrit ; le sédiment est quelquefois épais (10) et comme graisseux (11) ; les sueurs ne soulagent point (12), quoiqu'elles soient souvent abondantes. Elles sont ordinairement visqueuses à cette époque ; mais c'est sur-tout au front et aux extré-

---

(1) Home , *loc. cit.*
(2) Méd. pratiq. de Londres , pag. 17.
(3) Huxham , *loc. cit.*
(4) Vogel , *loc. cit.*
(5) Méd. prat. de Londres , *loc. cit.*
(6) Huxham , *loc. cit.*
(7) *Pinel*, ouv. et l. cit.
(8) *Idem* , *loc. cit.*
(9) *Dreyssig* , liv. 2 , pag. 45.
(10) Bellini , *loc. cit.*
(11) *Idem*, *loc. cit.* Dreyssig , *loc. cit.*
(12) Glass , *op. et loc. cit.*

mités qu'on les trouve (selon l'observation générale): il n'est pas rare de voir le malade rendre, par haut et par bas, des vers quelconques (1), ou de gros lombrics (2): le pouls offre les plus grandes anomalies, et les auteurs diffèrent peu d'opinion à ce sujet; il est débile, petit, tremblant, rémittent, intermittent, inégal, irrégulier, dur, frémissant, vibratile (3), formicant (4), ondoyant (5). Ces symptômes plus ou moins nombreux, plus ou moins variés, se présentent différemment combinés chez les divers individus; leur succession varie encore, selon la durée de cette période qui peut être de dix, vingt, trente, etc. jours (6); il est rare qu'à la fin ce stade, la maladie ait une terminaison heureuse, quoiqu'on ait des exemples du contraire (7); si le malade arrive à la fin de cette période, sans diminution des symptômes, ceux-ci deviennent de plus en plus graves; sur-

---

(1) Bellini, *loc. cit.*
(2) Morgagni, *de sed. et caus. morb. ep.* 7, *art.* 16.
(3) Lorry, *op. et loc. cit.*
(4) Bellini, *loc. cit.*
(5) *Dreyssig*, div. et l. cit.
(6) *Idem*, *loc. cit.*
(7) *Idem*, *loc. cit.*

viennent alors des plaintes et des pleurs continuels, le désespoir, avec toute sorte de phénomènes nerveux, d'autant plus graves qu'ils se manifestent plus souvent (1); il y a somnolence, ou délire tranquille (2), taciturne (3); alternative momentanée de l'un et l'autre (4): à ce stade, arrivent les excrétions involontaires (5); les sens externes et internes sont très-émoussés (6); la surdité paraît (7); le malade a la voix faible, et marmotte des termes sans liaison (8): dans ce temps, il y a des soubresauts de tendons (9); des tremblemens généraux (10); des mouvemens des lèvres (11); des sueurs visqueuses générales (selon tous les auteurs); des syncopes (12); insensibilité presque absolue (13);

(1) *Dreyssig*, liv. et l. cit.
(2) *Pinel*, ouv. et l. cit.
(3) Selle, *pyret. loc. cit.*
(4) Burserius de Kanifeld, *institut. med. pract. tom.* 1, §. 297.
(5) Vogel, *op. et loc. cit.*
(6) Home, *princip. med*, *pag.* 82.
(7) Sims, Vogel, *loc. cit.*
(8) Méd. prat. de Londres. Huxham, *loc. cit.*
(9) Vogel, Glass, *loc. cit.* Pinel, *loc. cit.*
(10) *Sims*, ouvr. cit. p. 324.
(11) *Selle*, l. cité.
(12) *Pinel*, ouv. et l. cit.
(13) *Dreyssig*, liv. cit. pag. 46.

fixité des yeux (1); décomposition des traits de la face (2); carphologie (3), car les malades ramassent des flocons (4); la langue est tremblante (5), difficile à sortir de la bouche: la parole est perdue (6); les ongles sont livides (7), bleuâtres (8); les tiraillemens se succèdent rapidement dans les parties (9); les convulsions, le coma viennent après le délire (10); la respiration est froide et précipitée (11): il y a des simulacres d'épilepsie (12); la disparition presque totale du pouls, est l'indice d'une mort certaine, comme on ne peut en douter; elle arrive ou d'une manière inopinée (13), ou par apoplexie (14), ou bien encore par des convul-

---

(1) *Selle*, liv. et l. cit.
(2) *Pinel*, ouvr. cit. pag. 272.
(3) *Dreyssig*, liv. et l. cit.
(4) *Flocosque carpiunt*, Glass, *loc. cit.*
(5) Home, *loc. cit.*
(6) *Dreyssig*, liv. et l. cit.
(7) Vogel, *loc. cit.* etc.
(8) *Dreyssig*, liv. cit. pag. 46.
(9) *Sims*, ouv. et l. cit.
(10) Home, *op. et loc. cit.*
(11) Glass, *op. et loc. cit.*
(12) *Dreyssig*, liv. cit. pag. 47.
(13) *Pinel*, liv. et l. cit.
(14) Selle, *pyret. loc. cit.*

sions générales (1) ; la durée de la fièvre est variable : elle peut être de plusieurs semaines (d'un avis unanime), de plusieurs mois (2), et même de quelques années ; ce qui est cependant assez rare. Telle est l'histoire générale de la fièvre ataxique lente. J'ai été sévère dans les détails qu'elle exigeait, pour donner le tableau aussi exact qu'il m'a été possible, des symptômes variés qu'elle peut offrir ; il était essentiel pour servir de base à des observations ultérieures, et ce ne serait pas peu de chose que de fixer, avec précision, les combinaisons diverses qu'elle présentera dans des faits étudiés avec soin, et peints avec exactitude. Là se termine donc cet article peu concis peut-être, et va se lier avec un autre qui doit lui donner plus d'authenticité.

§. III.

La connaissance des causes est une des plus importantes pour le médecin ; elle est

---

(1) Sims, *epid. loc. cit.*

(2) *Quesnai* a vu une fièvre lente, du genre des nerveuses, qui dura six mois. Tr. des fièv. cont. tom. 2, pag. 395.

aussi, pour lui, une des plus difficiles à acquérir; quelle sagacité ne lui faut-il pas en effet pour les examiner dans leur nature, les approfondir dans leur concours, et pour savoir apprécier leurs effets ! Il a besoin de cet esprit philosophique dont parle *Zimmermann* (1), qui scrute tout, qui interroge tout, et qui est à même de démêler les moindres nuances des agens les plus cachés. L'ætiologie de la fièvre lente nerveuse est cependant de toutes les maladies, une de celles qui offrent le plus d'embarras, et la saine philosophie peut y échouer : tout ce qui agit spécialement sur le système nerveux, est à même, dit-on, de produire cette maladie. Mais quels sont les divers modes d'action sur lui? Quelles sont les conditions réelles et certaines, qui peuvent faire connaître à fond son état maladif? Il faut avouer que tout se borne aux conjectures, et qu'on est même souvent arrêté, si on les pousse trop loin; quoiqu'il en soit, je dois recueillir, autant que possible, la série des causes qui peuvent faire naître cette fièvre, et avoir recours à l'analyse, à la méthode et à l'analogie, pour rechercher tout ce qui méritera

(1) Tr. de l'expérience, tom. 2, pag. 200.

d'être

d'être rapporté dans le tableau que je vais former ; j'y placerai les causes selon leur action plus ou moins médiate ou immédiate sur le système d'organes, qui, selon l'opinion vulgaire, est le siége propre de la fièvre ataxique lente ; d'après cela, je jetterai successivement les yeux sur les causes prochaine, formelle, prédisposantes, éloignées. La fièvre lente nerveuse est une lésion profonde de la sensibilité, avec réaction incertaine, confuse, troublée. Quelle est sa cause prochaine, actuelle? Les auteurs à ce sujet sont tombés dans le vague des hypothèses; tel est le célèbre *Huxham* qui la trouve dans l'état vicieux des fluides nerveux et lymphatiques, du sang, ainsi que des solides (1); tel est encore *Glass*, qui l'attribue à une matière corrompue dans les premières voies (2).

---

(1) *Itaque manifestum esse reor, hunc morbum, à solidorum statu, nimis relaxato, à sanguine macro, tenui et à lentore et depravatione humorum lymphaticorum nervosorumque hortum trahere.* (*Lib. de feb. p.* 54.)

(2) *Posse et hunc materiam* (*pituitosam*) *corrumpi nemo ibit inficias; sed ex hâc sæpè proficisci lentas nervosas, vix aliquis credo, facilò admissurus est : historia autem morbi et accidentia, quæ eum concomitantur, id mihi saltem probabile reddiderunt.* (*Comment duodec. de febrib. p.* 94.)

Home admet aussi la viscosité de la lymphe, du fluide nerveux, produite par l'obstruction ou les miasmes contagieux (1). *Willis* trouvait la cause formelle de l'épidémie qu'il observa, dans le vice du fluide nerveux et du sang (2). *Sims* parle d'une matière peccante dans les premières voies (3), etc. Mais qu'exprime la viscosité de la lymphe et du fluide nerveux surtout, cette pituite corrompue, cette matière peccante? Sont-ce là des principes que la philosophie puisse admettre? Car pour croire à la viscosité du fluide nerveux, son existence devrait être prouvée; or aucune expérience ne l'a démontrée jusqu'ici. La pituite corrompue et la matière peccante des premières voies, n'est pas plus certaine; cependant on pourrait interpréter l'opinion de ceux qui l'ont admise, en disant qu'elles ne sont l'une et l'autre, que des saburres gastriques, plus ou moins variables, et l'on ne saurait nier qu'elles ne puissent être des causes déterminantes de cette fièvre (4). Une fièvre

---

(1) Home, *principia medicinæ*, *pag.* 80.

(2) *Oper. med. et physica*, *in*-4.°, *Lugd. tom.* 1, *pag.* 499.

(3) Malad. épidém. traduit. de l'anglais, p. 258.

(4) *Lorry* admet trois causes de la fièvre lente nerveuse; la matière des premières voies, la consti-

gastrique pourrait aussi se changer en lente nerveuse ; ces opinions sont à tout considérer excusables, puisque leurs auteurs n'avaient point l'avantage des connaissances physiologiques modernes, et que par conséquent ils ne pouvaient bien analyser les faits ; aujourd'hui, lorsqu'on veut raisonner, d'après ces derniers, sans prévention, on ne saurait avoir recours à des subtilités : on part des principes de la physiologie et de l'observation ; la première nous apprend que la sensibilité est une faculté active (1) de l'économie, qu'elle a ses centres primitifs et secondaires (2), qu'elle s'irradie, forme des fluxions (3), que sa distribution uniforme établit l'équilibre admirable de l'économie (4); la seconde nous montre une altération variée de la première, et telle dans la fièvre lente nerveuse, qu'on ne voit qu'irrégularité dans ses phénomènes, et même un contraste frappant entre leurs résultats. Je laisserai donc

---

tution irritable et mobile, l'atonie et la débilité. (*De melancol. tom.* 2, *pag.* 192 *et seq.*)

(1) *Grimaud*, cours de fièvres, tom. 4, pag. 10.

(2) *Cabanis*, rapp. du phys. au mor. tom. 2, pag. 410.

(3) *Fouquet*, *V.* encyclop. art. sensibilité.

(4) *Dumas*, princip. de physiol. 2.e édit. tom. 3.

de côté les théories déduites du fluide nerveux de *Metzger* (1), des auteurs cités et d'une foule d'autres; je n'adopterai pas non plus l'irrégularité du cours des esprits, établie par *Sydenham*, etc.; je dirai plutôt, autant qu'il est permis, que la cause prochaine de la fièvre lente nerveuse peut exister dans la lenteur et l'irrégularité, dans le défaut d'ordre et le peu de rapport de la sensibilité lésée, secondairement de l'irritabilité et de la caloricité qui rendent la nature peu active dans la réaction, état que le mot *ataxie lente* exprime assez bien; voilà tout ce qu'on est à même de conclure, d'après l'état des connaissances actuelles.

La cause formelle de cette fièvre, doit nécessairement se trouver dans la débilité naturelle ou accidentelle du système nerveux, considéré d'après sa manière d'être chez les individus; dans l'un et l'autre cas, une légère cause effective ou déterminante peut produire la fièvre lente nerveuse. Il n'est pas douteux qu'alors cette dernière ne soit modifiée selon les idiosyncrasies et les causes antécédentes ; mais il suffit d'énoncer ce dernier point, d'ailleurs assez senti pour

(1) *Adversaria medica, pag.* 110 *et seq.*

détailler celles qui amènent les deux états indiqués ; elles sont nombreuses, et en général toutes celles qui tendent à détruire, à rompre l'équilibre ou le contrebalancement établi dans le système par les mouvemens concentriques et expansifs, ou excentriques, sont propres à la formation des fièvres (1), et par une conséquence naturelle, de celle dont je m'occupe : de plus, nous savons que les forces radicales sont augmentées par l'excitation alternative et proportionnelle des fonctions corporelles et mentales (2) ; toutes les causes qui, loin de produire cet effet, en auront un contraire, affaibliront le système, et long-temps prolongées dans leur action, elles donneront naissance à différentes maladies, à la vérité, et sur-tout à la fièvre lente nerveuse, si elles sont unies à d'autres circonstances nécessaires. on peut diviser les causes prédisposantes ou dispositives, et les éloignées, en physiques et en morales, en directes et en indirectes. Les morales se présentent naturellement les premières ; telles sont les affections de l'ame, la tristesse, le chagrin,

(1) *Grimaud*, ouv. cité, tom. 1, pag. 87.

(2) *Tourtelle*, élém. d'hygiène, tom. 2, pag. 305.

l'ennui, le désir, l'amour (1), la haine, la jalousie, la crainte, la frayeur, les erreurs de l'imagination, et surtout l'envie, dont on a si bien peint les effets dans ces deux vers :

Intactas vorat ossibus medullus,
Et totum bibit artubus cruorem.

On peut y mettre encore toutes les passions fortes, mais comme moins directes, ainsi que les travaux de l'esprit excessifs; car personne n'ignore que les effets les plus ordinaires d'une forte méditation, sont d'affaiblir, d'épuiser, de causer la maigreur, de jeter dans l'insomnie, d'emmener même par eux seuls des fièvres lentes (2) : les études nocturnes sont encore plus pernicieuses, et doivent être placées parmi les causes prédisposantes les plus manifestes (3). Le centre épigastrique est de l'aveu de tous les médecins, le lieu où les passions portent leurs effets ; et l'on connaît assez le rapport intime qui existe entre lui et le cerveau, puisque, par leur action simultanée, les

(1) Je viens d'en voir un exemple dans les annales de la société de médecine-pratique de Montpellier, tom. 9, pag. 449 et suiv.

(2) *Tissot*, mal. des nerfs, t. 3, pag. 277.

(3) Home, *principia medicinæ*, *pag.* 80.

facultés intellectuelles exercent leurs fonctions, qui, sans ce concours, ne sauraient avoir aucune activité (1) : de plus, nous savons que la sensibilité ayant des centres principaux, qui chacun ont aussi des départemens d'action, d'irradiation, et que nul organe n'agit avec vigueur, que cette dernière ne soit exécutée ; par elle, la fluxion s'opère dans une partie aux dépens des autres, et si elle est prolongée à l'excès, l'équilibre des forces radicales, qui sont un attribut du système nerveux (2), se détruit en raison de la vitesse et du temps qu'elle met à se former ; les correspondances sensitives sont plus ou moins lésées, plus ou moins diffuses et troublées ; effet dont la production est en rapport avec l'état actuel de l'individu chez lequel ces phénomènes se présentent. Or, ne pourrait-on pas apprécier, d'après cela, l'effet des passions, celui des travaux de l'esprit, et de toutes les causes, d'après leur manière d'agir sur l'économie, pour en former un tableau comparatif qui montrerait jusqu'à quel point, et dans quel rapport chacune d'elles peut contribuer à la

(1) *Tourtelle*, hygiène, tom. 2, pag. 578.

(2) *Cabanis*, rapp. du phys. au moral, tom. 1, pag. 466.

formation de la fièvre lente nerveuse, comme de plusieurs autres maladies ? Ici paraissent les conjectures qu'il vaut mieux laisser de côté, avec des explications qui finiraient par amener la confusion et l'obscurité : ne cherchons point à trop approfondir des causes d'ailleurs si difficiles à saisir dans leurs effets et dans leurs nuances ; suivons l'observation, qui seule conduit à la vérité ; il suffit de savoir qu'elle prouve que les passions et l'exercice outré des facultés intellectuelles produisent souvent la maladie dont il s'agit : les autorités sont nombreuses à cet égard ; les citations et les trop longs détails seraient inutiles, et n'ajouteraient rien aux principes reçus.

L'excitation trop long-temps continuée des sens, peut être considérée comme une des causes prédisposantes essentielles de la fièvre lente nerveuse ; car il est de fait que le jeu de ces organes s'établit sur un système de mouvemens toniques, et que l'exercice de ces sens suppose aussi un appareil de mouvemens dirigés vers la tête (1). Or il n'est pas douteux que la trop longue tension de ces organes ne détruise l'équilibre des irra-

(1) *Grimaud*, ouv. cité, tom. 4, pag. 30.

diations vitales, ou, pour parler le langage de *Fouquet*, des forces de l'ame sensitive; c'est ce qu'on observe surtout chez les individus qui sont dans l'âge de croissance. On doit mettre dans le catalogue des causes dispositives énumérées, l'éducation molle, delicate, efféminée, l'usage prématuré des plaisirs de l'amour (1), l'abus de ces derniers dans tous les âges; car alors l'altération de l'économie dépend, et de la perte d'une liqueur précieuse, qui donne la force et la vigueur, et d'une révolution violente opérée dans le système des organes sensibles et moteurs. Cette dernière, selon tous les écrivains, est avantageuse, répétée avec une sorte d'épargne (2) : elle tend, au contraire, à détruire l'équilibre des forces toniques,

---

(1) *Kæmpf*, cité par *Grimaud*, *id.* tom. 4, p. 114.

(2) Les sacrifices faits à *Cypris* avec sagesse, favorisent toutes les fonctions, augmentent l'appétit, donnent l'essort à l'imagination, la finesse à l'esprit; tandis que le moindre excès produit l'effet contraire. Il est facile de reconnaître s'ils sont utiles à la santé, ce qu'on remarque, lorsqu'ils ne sont suivis ni de langueur, ni de douleur : «*Scire licet*, dit Celse, *eum* (*concubitum*) *non inutilem esse, quam corporis, neque languor, neque dolor sequitur.*» (*Corn. Cel. medin. lib.* 1, *cap.* 1, *in art. med. princ. tom.* 8, *pag.* 21.)

à les mettre dans l'asthénie, qui donne lieu à l'irrégularité, à l'instabilité de leurs oscillations, et amène l'ataxie.

Les causes éloignées de la fièvre lente nerveuse sont très-nombreuses ; telles sont les veilles prolongées et les fatigues, les grandes évacuations spontanées ou artificielles, soit sanguines et séreuses, soit excrémentitielles : *Morton* (1) donne des exemples de phthisie nerveuse, dépendante de ces causes, qu'on peut aussi par analogie mettre au nombre de celles des fièvres lentes nerveuses; d'ailleurs les autorités s'accordent assez sur ce point (2). *Home* 1 et *Huxham* 2 (3) parlent des salivations mercurielles, comme des agens éloignés de cette fièvre. Il en est d'autres admis par quel-

---

(1) *Op. omnia, lib.* 1, *cap.* 1 *et seq.*

(2) Je dois placer ici l'énumération des causes que *Cœlius-Aurélianus* donne de l'affection cardiaque, comme servant de probabilités, pour l'identité que nous avons soupçonnée : telles sont les indigestions, l'excès des boissons spiritueuses (on doit cependant considérer ces derniers comme des causes indirectes), les bains après le repas, les vomissemens répétés, le chagrin et autres passions tristes. (Art. méd. princ. tom. 10, pag. 167.)

(3) 1 *Princ. med. loc. cit.* 2 *Liber de febrib. p.* 54.

ques auteurs (1); les alimens, les boissons de mauvaise qualité, et en général le régime cru, aqueux et froid, l'air humide et non renouvelé des prisons, l'habitation dans les lieux bas, les saisons pluvieuses, les constitutions humides; mais il est facile de voir que ces causes sont plutôt celles de la fièvre muqueuse (2): c'est là ce qui nous apprend l'analyse des causes; d'ailleurs les autorités peuvent nous dicter ce jugement, puisque certaines mettent ces causes presque exclusivement au nombre de celles de cette dernière fièvre (3). L'on ne saurait douter que l'abus des médicamens ne puisse être une des causes de la fièvre ataxique lente, plus ou moins directe; tel est celui des purgatifs (4),

---

(1) Glass, *op. cit. pag.* 94. Huxham, *de feb. loc. cit. Sims*, mal. épidém. p. 140. Home, *op. cit. pag.* 80, etc.

(2) *Selle*, pyréthol. traduite, pag. 265.

(3) Les vices de l'air pourraient-ils produire la fièvre lente nerveuse essentielle? Cette question est trop difficile à résoudre; car les causes de l'épidémicité sont trop peu connues: nous avons dit que certains auteurs croyaient l'avoir observée, mais les faits sont peu nombreux à cet égard.

(4) Huxham, *lib. de feb. loc. cit.*

des émolliens (1), des rafraîchissans (2), des sudorifiques etc. etc. On ne saurait non plus nier que la débilité nerveuse, produite par des maladies chroniques, ne dispose évidemment par elle-même à cette fièvre, et que celle-ci ne soit due assez souvent à une vraie métapthose ou apostase, pour me servir de l'expression des anciens. *Lorry* dit qu'il arrive quelquefois qu'elle succède à la mélancolie (3) ; *Bobe* a observé qu'elle se formait, non-seulement chez les individus affaiblis par les fatigues, les chagrins, et des maladies antécédentes, mais encore chez ceux des volontaires de la Vendée, qui, des hôpitaux voisins où ils avaient demeuré pendant un temps plus ou moins long, passaient dans celui de Rochefort (4). Elle pourrait succéder à

---

(1) *Kempf*, cité par *Grimaud*, c. de fièvr. tom. 4, p. 114.

(2) Nous savons qu'employés sans mesure, ils déterminent l'atonie. (*Scroëder*, opusc. méd. tom. 1, pag. 69,) et tout le monde connaît l'énergie avec laquelle *Sydenham* a prouvé les dangers de la méthode rafraîchissante, dans les maladies aiguës.

(3) *Nunquàm igitur*, dit-il, *cùm melancoliâ nervosâ incipit febris nervosa, sed inveterascenti succedit.* (*De melancol. tom.* 1, *p.* 177.)

(4) Note ajoutée à sa traduction de la médecine clinique de *Stoll*, tom. 2, pag. 46.

l'hypocondrie, si le spasme qui existe dans l'épigastre (1) était détourné par une cause quelconque. Il est de fait, par exemple, que le froid appliqué sur l'épigastre des hypocondriaques, est propre à faire porter le spasme sur une autre partie essentielle (2); les oscillations nerveuses, changées par ce moyen, viciées, perverties, ne pourraient-elles pas donner lieu à l'ataxie, dont le cours serait en raison de l'effet produit, et de l'état actuel du système nerveux, chez le sujet qui en donnerait l'exemple? L'apostase est à-peu-près manifeste dans l'histoire de fièvre lente nerveuse que nous avons rapportée de l'illustre *Selle*. Tout ce qui dispose à l'atonie peut être mis au rang des causes de la fièvre qui nous occupe ; ainsi les bains tièdes abusifs et déplacés, les douleurs vives, les convulsions, les spasmes long-temps continués, des accouchemens douloureux et pénibles, l'allaitement, pour les femmes peu douées de force (3), doivent être notés

---

(1) L'on sait assez, sans doute, que cette maladie est une névrose avec affection dominante des nerfs de l'estomac. (*Baumes*, fondem. de la scienc. méthod. des malad. tom. 2, pag. 46.)

(2) *Tourtelle*, élémens d'hygièn. tom. 1, p. 247.

(3) *Kœmpf*, lieu cité.

avec soin : la lenteur des crises et leur état incomplet, peut, je crois, influer sur la métaptose de celles où on les observe, en fièvre lente nerveuse, comme *Schroëder* l'a établi d'après *Hoffmann*, à l'égard des lentes en général (1).

Selon *Zimmermann*, l'hypocondrie peut dépendre de deux causes diamétralement opposées ; la négligence des devoirs de son état, comme le trop grand zèle porté à les remplir (2). Je suis autorisé à croire que ceci est parfaitement applicable à la production des fièvres lentes nerveuses, surtout si, par cet état, on veut entendre l'union de deux époux ; car l'influence des organes de la génération sur le système sensible, est assez connue. La castration pourrait-elle être mise dans le catalogue des causes éloignées de la fièvre lente nerveuse ? Ceci paraîtra peut-être outré ; cependant on ne saurait trop apprécier en ætiologie, toutes les atteintes qu'éprouve l'économie animale. La physiologie nous apprend que les châtrés

---

(1) *Deinceps perpetuæ et uberiùs confirmatæ*, Hoffmani *observationis est, tabificas ejusmodi febres succedere, quàm maximè evacuationibus criticis deficientibus, aut perperàm prohibitis.* (Cons. t. 2, p. 86.)

(2) Tr. de l'expérience, tom: 2, pag. 272.

ont tous les attributs des femmes ; l'observation nous prouve qu'ils sont sujets aux mêmes maladies que ces dernières. Or il paraît, d'après *Stoll*, que les femmes sont plus sujettes que les hommes à la fièvre lente nerveuse ; *Willis*, comme nous l'avons vu, a pareillement observé que les femmes et les enfans étaient plus affectés par cette maladie, puisqu'il s'est souvent aperçu que quelques-uns perdaient les sens et la parole pendant un temps plus ou moins long. Les châtrés sont, comme le sexe, sujets aux vapeurs, à la chlorose, etc. ; ils sont affectés par la plus légère impression, qui souvent les fait tomber en défaillance (1). D'après tous ces faits, pourrait-on prendre absolument la négative, pour la réponse à la question faite ci-dessus ? Je ne saurais m'y conformer ; et doit-on rejeter entièrement cette considération, si l'on veut bien voir que la sublation d'un foyer énergique de la sensibilité, fait augmenter relativement cette dernière dans les autres parties, et que par des causes accessoires, l'ataxie plus ou moins aiguë peut en résulter ? Le célibat doit entrer comme cause éloignée dans le

(1) *Mojon*, mémoire sur la castration.

tableau que nous formons : abandonnés de tout le monde, ceux qui vivent dans cet état, trouvent par-tout l'ennui, la tristesse, l'inquiétude ; la mélancolie la plus profonde gagne leur esprit, et leur fait souvent éprouver les révolutions les plus affreuses : le moral affecté peut donc être chez eux une cause dispositive, éloignée de la fièvre ataxique lente. Celle-ci ne pourrait-elle pas en avoir une autre dans une maladie chronique quelconque des parties génitales ? et si, comme le professeur *Baumes* nous l'a fait remarquer dans ses cours de pathologie, l'état variqueux des testicules, qui se manifeste chez eux très-souvent, par raison d'abstinence, produit une mélancolie insupportable, n'est-il pas permis de donner comme cause probable de la fièvre lente nerveuse cet état maladif, ainsi que beaucoup d'autres? Les faits manquent à la vérité, mais l'analogie excuse notre doute. On est aussi autorisé à croire que l'atrophie des testicules peut entrer dans le tableau des causes que nous recherchons, surtout d'après une observation de *Larrey*, qui remarqua que les soldats de l'armée française en Egypte, qui avaient les testicules atrophiés, étaient faibles, avaient les extrémités émaciées, le visage décoloré, les facultés intellectuelles

tellectuelles et les fonctions altérées (1). Certainement, si d'autres causes relatives avaient agi dans ce cas, leur action eût été favorisée par cet état de destruction progressive.

Pourrait-on émettre pour cause de la fièvre lente nerveuse, la lésion vitale et organique de quelque viscère intérieur? Je n'hésiterais pas, si j'adoptais l'opinion de *Lommius*, qui dit que les fièvres de cet espèce sont plus dangereuses (2); mais n'aurait-il pas assez distingué l'hecticie symptômatique de la fièvre lente nerveuse? On pourrait néanmoins conjecturer sur la possibilité du fait, et s'étayer en quelque sorte d'un exemple pris de *Morgagni* (3). Cet auteur dit qu'une vieille femme, étant atteinte d'une fièvre peu manifeste, eut recours à un médecin, qui lui administra le quinquina (les raisons n'en sont pas données); la fièvre augmenta, la malade tomba dans un léger délire, et mourut après un temps

---

(1) Relation chirurgicale de l'armée d'Orient.

(2) *Sed est*, dit-il, *multò periculosior* (*feb. n.*) *cùm non humoris obstruentis vitium, sed ipsius etiam visceris sequitur corrumptionem.* (Opusc. aurea, lib. 1, pag. 14.)

(3) *De sed et caus. morbor. epist.* 7, *art.* 17.

indéterminé ; l'ouverture du cadavre fut faite, et l'on trouva entre autres choses la matrice légérement squirreuse : serait-il sensé de dire que cette fièvre, qui était du caractère de l'épidémie, dont *Morgagni* donne la description (*op. et epist. c. art.* 16), dépendait de ce vice organique? Cela est très-incertain, mais possible. Il est moins douteux que les maladies chirurgicales peuvent changer les oscillations nerveuses, selon qu'elles sont plus ou moins dégénérées. *Stoll* rapporte que les femmes, qui étaient dans l'hôpital pour des affections du ressort de la chirurgie, lors de l'épidémie de 1777, étaient prises de fièvre lente nerveuse, sans qu'on pût s'y attendre (1). Le professeur *Dumas*, dont le génie embrasse toutes les parties de la science, a fait remarquer que les grandes plaies dégénérées, produisent souvent des fièvres pernicieuses (2); or, l'analogie peut nous faire conclure que l'ataxie pourrait bien être quelquefois moins vive par ces causes, et par des circonstances accessoires marcher avec lenteur. Les grandes opérations font éprouver à la sensibilité un bou-

(1) Méd. cliniq. traduct. citée, tom. 2 pag. 38.
(2) Mémoir. de la soc. méd. d'émulat. tom. 4.

leversement plus ou moins notable, qui peut amener des changemens pernicieux dans l'économie animale, sur-tout s'il survient durant le cours de la guérison quelque affection de l'ame. On en a vu les effets les plus malheureux, ainsi que les observations le prouvent; je ne puis m'empêcher d'en rapporter un exemple à cause de sa singularité. *Richerand* fit, dans un des hôpitaux de Paris, l'amputation de la verge à un malade avec beaucoup de succès; la guérison était avancée et la cicatrice formée: au moment où il allait obtenir son billet de sortie, sa femme instruite que la guérison d'une maladie dont elle n'avait connu jusqu'alors la nature, avait coûté si cher à son mari, se rendit auprès de lui, l'accabla du poids de l'extrême colère où l'avait mise cette nouvelle, et lui dit mille injures, pour lui prouver, sans doute par un intérêt dont elle connaissait le prix, que sa faute était de la plus grande conséquence; le regret s'empara du malheureux époux, si indignement outragé; dans peu de temps les soucis le prirent avec tant de violence qu'il mourut en trois jours d'une fièvre ataxique 1). Telles

(1) Nosogr. chirurgic. tom. 3, pag. 308.

sont les lois de la sensibilité, qu'elle produit les effets les plus sinistres, si la circulation harmonique de ses forces est détruite ou même altérée. Cette observation est peu importante, sans doute, pour le sujet qui m'occupe; mais on ne doit jamais négliger les moindres rapports ; c'est le vrai moyen d'eclairer l'æthiologie d'une fièvre si peu étudiée, et si digne d'attirer l'attention des praticiens eclairés. Cette maladie, peut être peu connue, paraît avoir été moins observée dans l'antiquité que dans les temps postérieurs: aujourd'hui, d'après les histoires assez récentes que nous en possédons, elle paraît moins rare ; à quoi pouvons-nous en attribuer la cause, ainsi que des autres maux qui nous accablent ? Serait ce à l'état actuel de la civilisation, à la perversion des mœurs? On ne saurait guère en douter, car cette dernière emmène toujours une existence aussi courte, que pleine de revers et d'affections (1).

---

(1) Aussi *Senèque* a dit, avec beaucoup de raison, *non accepimus vitam brevem, sed per luxum fecimus; nec inopes ejus, sed prodigi sumus ; sicut amplæ opes, ubi ad malum dominum pervenerunt, momento dissipantur, et quamvis modicæ. si bono custodi traditæ sunt, usu crescunt.* (De brevit. vit. cap. 1.)

§. IV.

Le parallèle des maladies qui présentent entr'elles quelque analogie, est toujours essentiel ; on ne saurait douter que leur diagnostic réciproque n'éclaire le médecin pour le choix des moyens curatifs, puisqu'il y trouve toujours le flambeau qui le dirige vers la découverte de la vérité: aussi, dois-je rigoureusement distinguer la fièvre lente nerveuse des maladies qui paraissent avoir avec elle quelques points de contact plus ou moins sensibles, plus ou moins réels : il en est parmi les aiguës et parmi les chroniques; les unes n'offrent que quelques rapports légers, que peu de mots suffisent à déterminer; les autres s'en rapprochent davantage, et demandent un examen sévère.

Il ne serait pas difficile de faire connaître ici la différence qu'on doit mettre entre la fièvre lente nerveuse et les deux typhus d'*Hippocrate*, ainsi que l'affection cardiaque d'*Alexandre de Tralles ;* mais ce qui en a été dit peut suffire et engager à s'en tenir à la comparaison importante, qui, établissant le diagnostic de la maladie, sujet de cet essai, consiste à la faire distinguer de la fièvre ataxique aiguë, de la putride, de la pituiteuse, de l'hémitritée, de

la fièvre hectique, de la consomption dorsale, et de la phthisie nerveuse de *Morton*.

I. Il est difficile d'établir une distinction positive entre la fièvre ataxique aiguë, et la lente du même ordre : il n'y a peut-être, à la rigueur, que la différence de leur cours, qui puisse être aisément notée ; il faut cependant examiner les traits de chacune, et tenter de les apprécier ; le parallèle des causes, comme des caractères des deux maladies, doit également nous éclairer, quoiqu'elles en aient une foule de communes. La fièvre ataxique aiguë attaque indifféremment les individus de tout tempérament, doués de la plus grande vigueur et de la meilleure santé : la fièvre ataxique lente se manifeste au contraire chez les sujets débiles, ou par constitution, ou par accident (1) : la fièvre ataxique aiguë peut être sporadique (2) ; la lente nerveuse l'est aussi, et presque toujours (nous parlons de l'une et de l'autre à leur état de simplicité); cependant on remarque que la première est plus souvent le produit, ou de l'épidémie, ou de la contagion (3) : on a voulu que la

(1) *Dreyssig*, diag. méd. p. 103.

(2) *Selle*, pyréth. p. 309; *Pinel*, nosograp. philosop. tom. 1, pag. 258, etc.

(3) *Maaz*, cité par *Dreyssig*. diag. méd. p. 100.

fièvre lente nerveuse pût être épidémique (1); mais l'observation n'a pas assez de données pour l'établir d'une manière certaine : il est des faits qui tendraient à nous prouver qu'elle peut être contagieuse (2); nous avons également fait voir qu'alors la contagion dépendait de la putridité. On est donc autorisé à dire que la fièvre ataxique aiguë a ses causes générales dans les émanations subtiles, les miasmes, les effluves des lieux infectés, et dans ceux où se trouve un rassemblement d'hommes sains ou malades, ainsi que dans le contact médiat ou immédiat; tandis que la fièvre lente nerveuse dépend le plus souvent des causes prédisposantes (3), qui ont affaibli le système nerveux (4); telles que les épuisemens au physique et au moral (5), etc. L'invasion de la fièvre ataxique aiguë est assez prompte, comme il conste par les histoires de cette maladie; elle est peu rapide, et presque insensible dans l'ataxie lente, comme il a été dit; les symptômes sont plus violens

---

(1) *Home*, obs. clin.
(2) *Willis*, *Bellini*, *Fracastor*, *loc. cit.*
(3) *Dreyssig*, ouvr. cit. p. 102.
(4) *Selle*, pyréth. p. 322.
(5) *Pinel*, ouv. cit. t. 1, p. 317.

dans la première que dans la seconde (1); ils sont plus mobiles dans l'une que dans l'autre : les yeux sont ordinairement rouges, brillans dans le principe de la fièvre ataxique aiguë (2) ; ils sont ternes et comme abattus dans la lente nerveuse (caractères peu constans) : il y a souvent strangurie dans la première *(Selle , l. c.)* ; ce que nous n'avons pas vu dans la description de la seconde. Le traitement n'est pas entièrement le même dans l'une et dans l'autre ; l'emploi peu modéré des excitans est très-nuisible dans l'ataxique aiguë ; la méthode excitante est au contraire la seule propre à la fièvre lente nerveuse (3) : en un mot, on observe du trouble dans la première (4) ; tout y annonce l'irritation extrême du système nerveux, tandis que l'affaissement et le défaut d'excitabilité se montrent presque toujours dans la seconde (5). La fièvre est vive dans l'une (6) ; elle ne l'est pas, comme nous l'avons vu, dans l'autre. La fièvre ataxique

---

(1) *Dreyssig* , ouv. cit. p. 104.
(2) *Selle* , lieu cité.
(3) *Dreyssig* , liv. et l. cit.
(4) *Pinel* , lieu cité.
(5) *Dreyssig*, l. c.
(6) *Selle* , l. c.

aiguë se termine le plus souvent à la fin de la seconde semaine, ou dans le courant de la troisième (1); la fièvre lente nerveuse dure plus long-temps, comme il a été remarqué ci-dessus.

II. La distinction qui va être établie entre la fièvre putride et la lente nerveuse, aura des caractères tranchans, dont il suffit de noter les points principaux, puisque personne ne saurait confondre ces deux maladies : la fièvre lente nerveuse, comme son nom l'indique, appartient aux solides et spécialement au système nerveux; la putride, au contraire, consiste dans une dégénération des fluides et des solides (2) : elle a sa cause prochaine dans le relâchement des derniers et dans la ténuité des premiers (3); tandis que la lente nerveuse a la sienne, comme il a été dit, dans l'irrégularité et le trouble des phénomènes de la sensibilité. Les causes de la première, sont l'habitation des pays bas et humides, un air non renouvelé, la malpropreté jointe à la débilité organique (4),

(1) *Dreyssig*, liv. c. p. 105.

(2) *Stoll*, aphorism. pag. 187.

(3) Huxham, *oppid. edit.* Reichel, *tom.* 2, *p.* 41 *et* 48.

(4) *Pinel*, liv. cit. tom. 1, pag. 203 et 246.

la contagion, l'abus des viandes (1), du poisson (2); nous avons vu que celles de la seconde, se trouvent dans tout ce qui agit spécialement sur le système nerveux. Dans l'une, les yeux sont troubles, agards, pesans et sales (3); ils sont seulement chassieux et abattus dans l'autre : ils sont injectés en rouge foncé dans celle-là; ce qui n'existe plus dans celle-ci. Dans la fièvre putride, les dents, les gencives, la langue et même les lèvres sont fuligineuses; l'haleine est fétide, ainsi que toutes les excrétions, qui ont une odeur cadavéreuse (4) ; ces phénomènes ne se présentent pas dans la fièvre lente nerveuse: le sang a perdu sa consistance ordinaire dans la fièvre putride, il est est quelquefois sanieux (5); le serum rougeâtre est surnagé d'une pellicule irisée (6): ce qui ne se manifeste jamais dans la fièvre lente nerveuse. La chaleur dans celle-ci est irrégulièrement répandue; dans celle-là elle

---

(1) *Selle*, pyréthol. pag. 179.
(2) *Quarin*, trait. des fièvr. trad. du lat. p. 60.
(3) *Dreyssig*, liv. cit. p. 31.
(4) *Idem*, pag. 32.
(5) Huxham, *op. cit. tom.* 2, *pag.* 64.
(6) De Haen, *rat. med. l.* 1, *p.* 78 *et seq.*

est mordicante (1) et uniforme ; dans la fièvre putride, on observe selon les auteurs, des hémorragies passives (ou *hémorrées*, d'après la doctrine de l'illustre *Baumes*,) soit à l'extérieur, soit à l'intérieur ; on ne les remarque pas dans la fièvre lente nerveuse, quoique *Bellini* dise avoir vu des hémorragies nasales légères dans cette fièvre (2) : tout annonce la putridité dans la première ; elle se termine du deuxième au troisième septénaire. Il a été remarqué qu'on ne trouve point de putridité dans la seconde ; si elle en a présenté quelquefois les caractères, il est à noter qu'elle n'était pas alors essentielle, et nous ne parlons que de celle-là ; car la méthode exige que nous choisissions les espèces les plus simples de l'un et l'autre ordre, pour éviter toute confusion, que nous tâcherons d'éviter aussi dans la suite.

III. Les fièvres lente nerveuse et pituiteuse, ont entr'elles tant d'affinité en apparence, qu'il est de la plus grande importance d'en faire le parallèle, puisqu'elles ont été d'ailleurs confondues assez souvent, et au pré-

---

(1) *Huxham*, *id.* tom. 3, pag. 121.
(2) Bellini, *op. cit. p.* 166.

judice des malades (1). La fièvre pituiteuse attaque les gens mous, indolens, bouffis, gras, âgés, d'un tempérament lymphatique, naturel ou acquis ; la fièvre lente nerveuse attaque les tempéramens nerveux en général, tels que *Cabanis* les a décrits (2), également acquis ou naturels. La fièvre pituiteuse paraît avoir sa cause prochaine, dans une diathèse muqueuse, dont l'émonctoire se trouve dans les premières voies (3). La fièvre lente nerveuse a son siége, ainsi qu'il a été si souvent répété, dans le système nerveux ; sa cause prochaine est l'ataxie de la sensibilité : les causes éloignées de la première sont les habitations dans les lieux bas, froids, sales, humides, malpropres,

---

(1) *Selle*, d'après *Sarconne*, a parfaitement décrit la fièvre pituiteuse dans son état de simplicité. (Pyrét. p. 265.) Il a vu qu'elle devait être distinguée de la fièvre lente nerveuse. (*éd.* p. 287.) C'est sans doute, d'après ce principe, qu'un docteur de Paris (*Scudéri*), dans une courte dissertation sur cette fièvre, a établi la différence de ces deux maladies, qui remplit encore un paragraphe dans le diagnostic médical ; je dois y puiser quelques idées, qui me serviront à fixer ici un diagnostic si essentiel.

(2) Rap. du phys. au. mor. mém. 6e. et 12e.

(3) *Selle*, d'après *Grant*, pyret. p. 166.

les alimens aqueux, farineux, grossiers ; mal-sains ; celles de la fièvre lente nerveuse sont des évacuations, des excès dans les plaisirs de l'amour et de la table, les exercices violens et long-temps continués, les veilles trop souvent répétées, les affections de l'ame, comme celles que nous avons énumérées, et autres de ce genre qui agissent sur le système nerveux. La fièvre pituiteuse a une marche régulière, puisqu'elle offre tous les jours des exacerbations vers le soir ; ses périodes sont distinctes : nous avons vu, qu'au contraire, la fièvre lente nerveuse est des rémittentes irrégulières; elle présente une anomalie remarquable dans ses symptômes, qui sont tous nerveux; tandis qu'ils sont suivis, ordonnés, subordonnés et presque tous gastriques, dans la fièvre pituiteuse (ceci doit dispenser de faire un tableau fastidieux des moindres symptômes de l'une et de l'autre.) Celle-ci est longue et peu dangereuse, quoique *Sarconne* l'ait souvent vue mortelle (1); la lente nerveuse est longue aussi, mais presque toujours funeste : elle n'a point de solution critique notable ; car, comme nous

(1) Cité par *Selle*, pyrét. pag. 267.

J'avons vu, les apparences critiques y sont souvent trompeuses; la fièvre pituiteuse en a de certaines, puisque des selles et des vomissemens muqueux, des urines à sédiment blanc, léger, briqueté(1), quelquefois muqueux (2) des sueurs acides, des excrétions vermineuses, par haut et par bas(3), en emmènent la terminaison. La méthode évacuante est en général seule appliquée à la cure de la fièvre pituiteuse (4); comme les excitante, tonique et fortifiante, sont celles de la fièvre lente nerveuse, ainsi qu'il sera démontré en temps et lieu. La fièvre pituiteuse a été observée comme épidémique, sur-tout par *Sarconne*: nous avons vu que cela est douteux pour la fièvre lente nerveuse.

IV. Personne n'a parlé de la difference qui existe entre la fièvre hémitritée, et la lente nerveuse; différence qui me paraît cependant digne d'être mise en considération. Elles sont, l'une (5) et l'autre, rémittentes; l'hémitritée s'accompagne de défaillances,

---

(1) *Dreyssig.* diag. pag. 51.

(2) *Stoll*, aphorism. pag. 51.

(3) *Dreyssig*, ouv. et l. cit.

(4) *Selle*, pyrét. pag. 261.

(5) Vogel, *op. cit. pag.* 58. *Pinel*, ouv. cit. t. 1 pag. 188.

de symptômes comateux, et autres assez graves (1), qui sont aussi propres à la fièvre lente nerveuse : les paroxismes sont souvent peu ordonnés dans la première (2) ; nous les avons vus irréguliers dans la seconde : elles peuvent se terminer l'une (3) et l'autre (4) par l'hecticie et l'hydropisie : malgré cela, leur parallèle doit en fixer le diagnostic. La fièvre hémitritée est de nature bilioso-pituiteuse (5) ; l'on sait que la fièvre lente nerveuse dépend de la lésion de la sensibilité : celle-ci agit spécialement sur le cerveau, puisqu'on y trouve des épanchemens séreux (6) ; celle-là sur les viscères abdominaux. L'une a ses causes dans les intempéries des saisons, l'usage immodéré des boissons à la glace, des vins doux, ou des farineux (7), et autres de ce genre ; nous avons vu que celles de l'autre se trouvent dans tout ce

---

(1) *Tourtelle*, méd. prat. tom. 1, pag. 357.

(2) *Tourtelle*, ouv. cit. tom. 1, pag. 358.

(3) *Idem*, tom. 1, pag. 358.

(4) Lorry, *de melancolia*, tom. 1, pag. 181.

(5) Théop. Bonnet, *ind. medico-pract. f.° pag.* 236. Tourtelle, *loc. cit.*

(6) Morgagni, *op. cit. epist.* 7, *art.* 16. *Pinel*, ouv. cit. clas. 1, ord. 5, etc.

(7) *Pinel*, ouv. et tom. cit. pag. 188.

qui agit spécialement sur le système nerveux. L'hémitritée, quoique continue, a des paroxismes en quotidienne et en tierce (1) plus ou moins réguliers (2); les accès en tierce se manifestent avant midi, avec des frissons violens, et sont plus forts que ceux qui reviennent tous les jours (3); ces phénomènes n'existent pas dans la fièvre lente nerveuse, puisque les exacerbations y sont peu intenses, souvent à peine sensibles, et presque toujours sans ordre. La chaleur dans l'une suit le développement du pouls, et dure quelques heures, sans disparaître entièrement (4); elle augmente régulièrement le soir; mais l'autre, comme nous l'avons vu, présente les plus grandes anomalies dans le pouls et dans la chaleur. On observe des dispositions au vomissement dans l'hémitritée; c'est même de sa nature, selon l'opinion générale des auteurs; ce qui est purement symptômatique dans l'autre, s'il survient quelquefois (5): celle-ci se change

(1) Hoffmann, *med. systemat. tom.* 4, *sect.* 2, Spigelius, *de semitert. lib.* 2, *cap.* 4, *p.* 45; *Tourtelle*, *Pinel*, ouv. et l. cit. etc. etc.

(2) *Pinel*, l. c.

(3) *Tourtelle*, l. c.

(4) *Pinel*, nosog. philos. tom. et l. cit.

(5) *Selle*, pyréth. l. cit.

rarement

rarement, et même jamais en intermittente : il n'est aucun fait qui le prouve ; tandis que celle-là, après plusieurs accès, subit cette métapthose, et devient moins dangereuse (1). La méthode évacuante fait le fonds du traitement de l'hémitritée, à laquelle on ajoute ensuite la fortifiante : nous verrons que la fièvre lente nerveuse exige l'excitante, et que l'autre n'est qu'accessoire. Telle est la différence des traits les plus sensibles de ces deux maladies dangereuses.

V. Il est essentiel de bien établir les signes qui doivent faire distinguer la fièvre lente nerveuse de la fièvre lente hectique : celle-ci, comme on le sait, est pyréthique ou apyréthique (2). Elle renferme une foule d'espèces ou variétés, selon qu'elle est générale ou locale ; mais il s'agit ici de l'essentielle, c'est-à-dire, de celle qui dépend d'un vice général de l'habitude du corps, et dont on trouve des descriptions si exactes dans *Stoll* (3), *Bellini* (4) *Trnka* (5), et au-

(1) *Tourtelle*, ouv. et l. cit.

(2) *Baumes*, fond. de la scienc. méthod. des malad. tom. 1, p. 279 et suiv.

(3) *Stoll*, aphorism. p. 274 et suiv.

(4) Bellini, *op. omn. in*-4.°, *p.* 162.

(5) Trnka, *hist. de feb. hec. cap.* 1.

tres. Il est fort difficile de donner le diagnostic des causes éloignées de ces deux maladies, puisqu'elles sont, à peu de chose près, les mêmes. Il n'en est pas ainsi des causes prochaines. La fièvre hectique présente une lésion assez grande des fonctions vitales : lésion qui est moindre dans les animales et les naturelles (1) ; tandis que nous avons vu la fièvre lente nerveuse affecter spécialement les animales, et les autres, d'une manière secondaire. L'invasion de l'une et de l'autre est presque insensible. Tout annonce dans la fièvre lente ataxique une lésion profonde de la sensibilité, ce qui en général n'est pas apparent dans la fièvre hectique. L'une et l'autre sont rémittentes : celle-ci a des paroxismes périodiques vers le soir, qui produisent des sueurs copieuses, inégales (2), avec soif intense dans la nuit (*Scudéri*) ; le mieux-être en est cependant le résultat au lever de l'aurore (3) : dans celle-là, ils sont irréguliers, et souvent inappréciables ; elle offre, comme l'autre, des sueurs abondantes et inégales, sans

---

(1) *Stoll*, ouv. et l. cit.
(2) *Stoll*, l. c.
(3) *Idem*, *loc. cit.*

soulagement. Dans la fièvre hectique, les malades mangent avec avidité; la soif les presse toujours : c'est le contraire dans la fièvre lente nerveuse. Dans l'une, la chaleur est inégalement répandue, puisque, comme il a été dit, certaines parties sont brûlantes, tandis que d'autres sont glacées : dans celle-là, la scène est différente ; la chaleur est uniforme, permanente (1), et d'abord obscure elle devient, par un tact prolongé, mordicante, et paraît plus considérable sur le trajet des artères (2) ; elle augmente pendant la nuit, ainsi qu'une ou deux heures, après le repas : ce qui, selon *Sennert*, est un signe pathognomonique de cette maladie (3). Elle est ordinairement, mais sur-tout dans les paroxismes, brûlante à la paume des mains et à la plante des pieds, et cause la plus grande incommodité aux malades (4). Les urines sont dans la fièvre lente ner-

---

(1) *Stoll*, ouv. cit. pag. 274.

(2) *Ut primùm injectu corpori manus est, calor occurrit obscurus, sed tandem, sub longiore mora, acris fit, atque mordax... Ferè etiam plus caloris (si tangas), quàm proximis locis subest.* Lommius, *op. aurea, lib.* 1, *p.* 51).

(3) Théoph. Bonet, *ind.-med.-prac. p.* 233.

(4) *Stoll*, liv. et l. cit.

veuse, comme il a été dit, claires, limpides, et rarement sédimenteuses. Dans l'hectique, au contraire, elles sont rougeâtres (1), avec un énéorème gras, diversement coloré, et un sédiment blanc, muqueux, puriforme, rougeâtre (2), quoiqu'il arrive quelquefois qu'elles soient troubles, variables, pâles, limpides : dans celle-ci, les déjections alvines sont plus ou moins fréquentes, selon la période de la maladie; mais elles le sont davantage à la fin, et toujours colliquatives (3). Nous avons vu celle-là ne point affecter ces caractères. Dans la fièvre lente nerveuse, les malades sont obligés de garder le plus souvent le lit à la seconde période : ce n'est qu'à la dernière de l'hectique, qu'ils y sont forcés. *(Stoll, l. c.)* En général, dans cette dernière, les pommettes sont très-colorées (4); la figure et sur-tout les yeux, expriment la vivacité (5); tandis que dans la première, on n'y voit qu'abattement et langueur : la peau devient rude dans l'une

---

(1) Theoph. Bonet, *op. cit. p.* 256.

(2) *Stoll*, ouv. et l. cit.

(3) *Idem, loc. cit.*

(4) *Ipse vultus, vividi coloris, gratiam amisit.* (Lommius), *op. cit.* pag. 52.

(5) Lorry, *op. cit.*

et l'autre ; elle l'est néanmoins davantage dans l'hectique, sur-tout celle du front, qui est dure, sèche, et qu'accompagne dans les progrès de la maladie, l'affaissement des tempes (1). Dans la fièvre lente nerveuse, les malades craignent la mort (2); ils sont timides, engourdis, assoupis, comme nous l'avons vu : dans la fièvre hectique, au contraire, les malades espèrent toujours recouvrer la santé ; ils sont irascibles ; ils jouissent de la pleine intégrité des facultés intellectuelles jusqu'à la fin. Nous avons dit qu'elles étaient profondément altérées dans la fièvre lente nerveuse. On observe dans l'une des exanthèmes chroniques, ou des intumescences partielles (3), souvent même des poux (4) : ces deux cas sont rares, ou même n'existent pas dans l'autre. Dans la fièvre hectique, les malades expirent d'une manière inopinée, en faisant des efforts pour aller à la selle, en parlant, en se couchant (5). Nous avons vu que la terminaison de la lente nerveuse avait lieu par apoplexie, ou par des convulsions générales. Le traitement

(1) Lommius, *op. et l. cit.*
(2) *Vitet*, méd. exp. t. 1, p. 95; *Pinel*, l. cit.
(3) Vogel, *op. cit. pars* 2, *p.* 225.
(4) Lommius, *op. et loc. cit.* pag. 55.
(5) *Stoll*, aphor. p. 276.

de ces deux fièvres fournit un point essentiel pour leur diagnostic relatif ; c'est qu'on fait souvent avorter la fièvre hectique par la saignée (1), et en général par la méthode anti-phlogistique (2), qui seraient mortelles dans la fièvre lente nerveuse, comme nous le verrons ci-après.

VI. Si la différence des symptômes de deux maladies doit fonder leur diagnostic, on ne saurait douter que ceci ne soit applicable à la distinction de la fièvre lente nerveuse, d'avec la phthisie dorsale, puisqu'elles ont chacune des signes pathognomoniques certains. *Bonnet* (3) a-t-il eu raison d'admettre plusieurs espèces de fièvres spermatiques, telles qu'elles puissent être ou éphémères, ou putrides, ou hectiques? Et cette distinction n'est-elle pas trop subtile, et trop peu avantageuse pour mériter d'être suivie? On ne peut manquer de voir qu'elles ne sont que des degrés différens de la consomption dorsale, qui doit être considérée comme une maladie du genre des hectiques

---

(1) Bonet, *op. cit. p.* 233. Le prof. *Baumes* nous a fait remarquer, dans ses cours de pathologie, qu'elle avait souvent produit des effets miraculeux.

(2) Stoll, *loc. cit.*

(3) *Thesaur. med. pract. f.° tom.* 2, *p.* 1182.

organiques; en effet, de même que les viscères intérieurs, sont susceptibles de fièvres consomptives et amènent l'émaciation; de même aussi la phthisie dorsale produit des phénomènes dependans de l'état maladif profond de la moëlle épinière et des organes de la génération; mais bornons-nous au parallèle des deux maladies. Les causes du *tabes dorsalis* peuvent être aussi celles de la fièvre lente nerveuse; cependant les causes protopathiques de la première affection sont les plaisirs vénériens excessifs, le plaisir solitaire, la sodomie, passion honteuse qui déshonore l'humanité, la débauche, le libertinage, et tous les raffinemens de la vie employés sans mesure; causes qui ne sont que prédisposantes éloignées de la fièvre lente nerveuse : ce sont donc les nouveaux mariés et les libertins (1), qui, ne connaissant pas l'effet d'une perte de la plus grande conséquence, sont atteints de la phthisie dorsale d'une manière particulière; tandis que l'autre se manifeste chez tous les gens affaiblis par des causes plus ou moins multipliées. Dans la première, les malades sont sans fièvre, et, quoique mangeant beaucoup,

(2) Hipp. *lib.* 2, *de morb. art. med princ. tom.* 3, *p.* 74; Vogel, *op. et part. cit. p.* 223. etc. etc.

ils tombent en colliquation; dans la seconde, au contraire, comme nous l'avons vu, la fièvre est assez sensible: on y observe un dégoût extrême, il y a amaigrissement sans colliquation. La phthisie dorsale a, selon la description qu'en donnent les auteurs cités, des traits qui lui sont propres: les malades ont, le long de la colonne épinière, une sensation comme formicante, la semence sort chez eux avec profusion et d'une manière spontanée, soit en allant à la selle, soit en urinant, et même pendant le sommeil, ce qui arrive sans la moindre excitation physique ou morale; or ces phénomènes sont parfaitement étrangers à la fièvre lente nerveuse. Dans l'une, les malades rendent quelquefois du sang, ou par les poumons, ou par les voies urinaires (1); ce qu'on n'observe jamais dans l'autre. La phthisie dorsale a des caractères de la fièvre hectique, puisqu'elle présente à la fin des exanthèmes, l'enflure des extrémités, la colliquation, etc.; la fièvre lente nerveuse ne les offre que lorsqu'elle est changée en hecticie. La terminaison de la première se fait par la fièvre lypirique qui amène la

(1) Vogel, *op. et part. cit. p.* 225.

mort (1), et par des sueurs colliquatives, avec diarrhée de même nature, que produit la violence des mouvemens fébriles (2); il a été assez répété que celle de la seconde a lieu par quelque affection comateuse : dans celle-là, on emploie les diètes lactée et analeptique, qui seraient très-nuisibles et même mortelles dans celle-ci, ce qui démontre que ces maladies sont très-différentes.

VII. J'ai déjà dit, dans le premier paragraphe, qu'il paraissait que la phthisie nerveuse de *Morton* différait de la fièvre lente nerveuse; mais a-t-on des données solides pour fixer les caractères distinctifs de chacune? La réponse à cette question est assez embarrassante ; car l'on est toujours arrêté, lorsque l'analyse ne peut conduire sûrement à la vérité. Cependant examinons la maladie de *Morton* dans l'original même, et cherchons à démêler sa nature. La phthisie nerveuse était, selon *Vogel* (3), chez les anciens, la cachexie unie à l'hecticie ; ce qui, dans le fond, peut nous suggérer quelque idée plus

---

(1) Hippocrate, *lib.* 2, *de morb. loc. cit.*

(2) Vogel, *loc. cit.*

(3) *Idem*, *op. cit. p.* 221.

ou moins lumineuse. *Morton* la définit une émaciation du corps, sans mouvemens fébriles (1); il en donne les traits suivans : aversion pour les alimens, digestions difficiles, langueur augmentant de jour en jour, consomption succédanée ; dans le principe, état cachectique et comme œdémateux du corps, pâleur de la face, abattement des forces, débilité, amaigrissement, nécessité de garder le lit, urines de couleur variable, presque toujours rouges et en petite quantité, souvent pâles et abondantes ; point de changement dans le pouls et la chaleur ; terminaison ordinaire par l'hydropisie. D'après cela, on pourrait dire en quelque sorte que cette maladie ne diffère pas de la cachexie hectique ; ce qui cesserait d'être douteux, si l'on suivait la description qu'en donne *Vogel.* (P. 222, l. c.) Que conclure d'après l'opinion de *Grimaud*, qui appelle fièvre lente nerveuse par atonie, la phthisie nerveuse de *Morton* (2) ? Si la description qu'il en donne n'était que celle de *Morton* plus étendue, certes le diagnostic serait

(1) *Atrophia seu phthysis nervosa est consumptio corporis, absque ulla insigni febre, vel tussi, vel dypsnœa.* (Op. omn. med. p. 3.)

(2) Cours de fièv. tom. 4, p. 114.

facile, et l'on trouverait dans cette maladie l'histoire d'une fièvre hypocondriaque atonique, par opposition à celle par spasme de *Fernel* (1). On peut mieux en juger par le résumé de la description qu'il en donne: prodhromes insensibles, débilité, dégoût pour les alimens, sans symptômes fébriles; tristesse, faisant tous les jours des progrès; aversion pour la société, recherche de la solitude; état mélancolique, causé par le sentiment de faiblesse, avec la plus parfaite intégrité des facultés intellectuelles; la maladie faisant des progrès, habitude du corps molle, lâche et comme empâtée, décidant, au déclin de la maladie, des tumeurs œdémateuses et hydropiques; pouls irrégulier, tantôt fort et plein, tantôt, par un changement subit, petit, faible, disparaissant sous les doigts, toujours vite et inégal. Est-ce

---

(1) Nous savons que la fièvre de *Fernel* doit être confondue avec l'hypocondrie par spasme, puisque l'identité de leur nature est démontrée par celle de leur traitement (*a*) : il n'est pas douteux non plus que celle de *Grimaud* ne soit l'hypocondrie atonique fébrile; et l'existence de la fièvre ne doit pas faire hésiter dans cette décision, lorsqu'on sait qu'elle n'est parfois qu'un accident. (*Medicus*, mal. périod.)

(*a*) *Dumas*, mém. couron. par la société royale de médecine de Paris, p. 40.

là la phthisie nerveuse de *Morton?* Je n'oserais l'assurer : je penserai plutôt que cette dernière est une cachexie sans *fièvre*, avec affection des nerfs de l'estomac, à laquelle succède la consomption. Je n'y vois aucun symptôme nerveux analogue à la fièvre lente nerveuse. Nous avons dit que la fièvre de *Grimaud* n'est autre chose que l'hypocondrie atonique à marche aiguë avec mouvemens fébriles; C'est d'ailleurs l'opinion émise par l'auteur (L. cit. t. 1, p. 113.) Mon premier jugement est autorisé par celui de *Vogel*, qui dit que d'un état comme œdémateux, le corps passe à une extrême maigreur : le second n'a pas besoin de preuve, puisque les faits parlent assez, et que c'est celui de *Grimaud* lui-même. L'on se rendra raison de l'amaigrissement sans colliquation, si l'on se rappelle que, selon les auteurs cités, ces deux maladies dépendent d'une lésion des nerfs de l'estomac, et si l'on connaît le rapport intime des systèmes nerveux et nutritifs (1). L'on n'ignore pas d'ailleurs que les maladies nerveuses, profondément enracinées, empêchent la nutrition en consu-

(1) *Grimaud*, cours de fièv. tom. 4, p. 139.

mant la substance du corps (1). Que conclure pour l'objet principal, sinon que la phthisie nerveuse de *Morton*, est très-différente de la fièvre lente nerveuse. Le défaut d'ataxie en est la première preuve : la seconde se déduit du traitement ; car on emploie dans la maladie de *Morton*, les amers, les anti-spasmodiques, les chalibés, les anti-scorbutiques, la diète lactée (2), et les analeptiques (3) ; *Morton* y ajoute l'équitation, l'air de la campagne. Or ce n'est pas là proprement la méthode qu'exige la fièvre lente nerveuse.

§. V.

La liaison des faits dans une dissertation, demanderait qu'on plaçât ici les signes prognostics de la fièvre lente nerveuse; mais comment les établir avec quelque certitude, puisqu'elle n'a été considérée, par la plupart des auteurs, que sous des points de vue éloignés de sa nature première? On y trouve, il est vrai, des prédictions sur les phénomènes qui peuvent arriver dans le

---

(1) *Dumas*, princip. de physiol. tom. 3, p. 592.
(2) Morton, *op. med. t.* 1, *cap.* 1.
(3) Lorry, *de melancol. t.* 2, *p.* 196.

cours de cette fièvre, prédictions qui sont heureuses ou funestes pour les malades; parmi les premières, on place les éruptions milliaires (1), les sueurs modérées (2); la diarrhée non excessive, qui detruit le délire et enlève la disposition à quelque affection comateuse (*idem loc. cit.*); l'humidité de la langue avec crachats copieux, succedant à la sécheresse, annonce une solution favorable (*idem l. c.*), qui l'est encore lorsqu'il se forme des parotides suppurantes, des dépôts aux oreilles, quelques éruptions autour du nez et des lèvres (3), etc. On a également énuméré les signes pernicieux; les selles et les urines involontaires, les soubresauts des tendons, les convulsions générales (4) sont de mauvais augure; la pâleur et la limpidité des urines, annoncent le délire (*idem*); la difficulté d'avaler; la constriction de la poitrine, et sur-tout les sanglots (5), la surdité, la cécité (6), sont des plus funestes; il est un signe éminemment

(1) Glass, *op. cit.*; Home, *op. cit. p.* 85.
(2) Huxham, *lib. de feb. p.* 55.
(3) Vogel, *loc. cit. p.* 40; Huxham, *l. c. p.* 54.
(4) Huxham, *loc. cit. p.* 55.
(5) *Idem*, *loc. cit.*; Home, *op. et loc. cit.*
(6) Home, *op. et loc. cit.*

mortel, qui se déduit de la froideur des mains et de la lividité de la bouche, avec écoulement de sang, à travers les vaisseaux, ou apparition des pétéchies, etc. etc. Cet exposé suffit pour sentir quel est le prix de ces jugemens, et pour être convaincu combien il faut être réservé, dans l'émission de principes ou sentences dénués d'un fondement assez bien établi; cette considération doit donc nous engager à garder sous silence un objet, qu'un assez grand nombre d'observations, faites d'après les vrais rapports, ne peuvent encore bien éclairer. La thérapeutique de la fièvre lente nerveuse devant spécialement nous occuper, nous allons entrer dans les détails des moyens propres à l'attaquer dans ses états simple, composé et compliqué; ce point est sans doute le plus difficile, puisqu'il faut donner en quelque sorte une nouvelle méthode curative, que l'analyse des préceptes, tracés à ce sujet, doit nous suggérer, en rejetant les uns, et en donnant plus d'extension à quelques autres; malgré cela, je dois redoubler d'efforts, et rendre cet essai aussi complet et aussi précis qu'il est en moi de le donner.

La médecine clinique ou pratique est fondée sur les observations bien faites, sur-

la connaissance comparative des opérations de la nature, sur la science exacte des maladies (1) d'où découlent les indications (2), et sur l'estimation des causes (3); or, cette dernière nous fait apprécier les effets, la science des maladies nous fait connaître les formes qui peuvent les rendre simples ou composées, primitives ou secondaires, l'étude des observations ajoute à ce dernier point, et nous met à même de suivre la nature dans ses actions; nous aurons donc une base essentielle, fondamentale, d'où nous pourrons partir pour les développemens subséquens; il y sera parlé en premier de la thérapeutique de la fièvre lente nerveuse, d'après les causes diverses qui peuvent la produire; viendront ensuite les détails qu'exige celle des formes et des complications de cette fièvre. C'est pour ne pas avoir suivi cette marche, que les auteurs diffèrent

---

(1) *Grant*, recherch. sur les fièv. traduit de *Lefebvre de Villebrune*, t. 1, pag. 282.

(2) *Qui verò suffecerit ad cognoscendum, sufficiet etiam ad curandum.* (Hipp. *lib. de art. cap.* 9, *art. med. princ. tom.* 4, *p.* 166.

(3) *Et causæ quoque estimatio, sæpè morbum solvit.* (Corn. Celsi, *med. lib.* 1, *art. med. princ. t.* 8, *p.* 18.

tant

tant dans leurs prescriptions curatives; ainsi *Huxham* (1) pense que les évacuations sont contr'indiquées; *Home* 1, *Lommius* 2 (2), etc. conseillent au contraire les vomitifs et les purgatifs; ils sont sur-tout préconisés par *Sims* (3), puisqu'il regarde les évacuations comme les premières indications à remplir, et qu'il blâme le régime chaud prescrit par *Huxham* (*l. c.*), et *Home* (*l. c.*), comme nuisible à la réaction de l'estomac et des intestins (*op.* 1, *p.* 263); il lui substitue le rafraîchissant (4). Ce dernier auteur déclame hautement, sans doute par une erreur assez grave, contre l'usage des vésicatoires qui, selon lui, ne méritent que l'*infâmie* (*l. p.* 265), plutôt que la réputation usurpée qu'ils ont acquise en ce cas; tandis que l'on voit d'autres auteurs (5) leur attribuer les meilleurs effets, etc. etc.... Ce contraste dans les opinions ne prouve-t-il pas les avantages de l'analyse dans le choix qu'on doit faire des moyens propres à combattre la fièvre lente nerveuse? Puisqu'elle nous a fait voir

---

(1) *Lib. de feb. p.* 55.
(2) 1 *Op. cit. p.* 83. 2 *Opusc. aur. lib.* 1. *p.* 14.
(3) Malad. épid. p. 265.
(4) *Sims*, liv. cit. p. 264.
(5) Huxham, Home, *loc. cit.*

que cette maladie peut prendre diverses formes, et se présenter plus ou moins éloignée de son état de simplicité, ne devons-nous pas y trouver la cause des contestations que nous venons de rapporter en partie ? C'est ce dont nous nous convaincrons dans les détails.

La fièvre lente nerveuse essentielle, avons-nous dit, dépend de la lésion exclusive de la sensibilité qu'accompagnent seuls des symptômes nerveux avec mouvemens fébriles désordonnés; pour la remettre dans son état primitif, rétablir son équilibre dans ses foyers principaux, il faut employer les médicamens qui agissent sur le système nerveux; mais tous n'y agissent-ils pas (1) ? Sans entrer dans des discussions étrangères à notre sujet, cherchons, parmi les nervins, ceux propres à la cure de la fièvre lente nerveuse; parcourons pour cela ses périodes, et tâchons d'exposer ce qui est relatif à chacune. En général, il est peu convenable d'agir dans le principe de la maladie, surtout lorsqu'elle n'offre pas des indications

(1) *Vix ullum remedium est, quod non aliquandò nobis nervinum fuerit.* Stoll, *m. c. tom.* 1, *p.* 107.

majeures à remplir (1) : l'on doit plutôt examiner avec soin les causes qui l'ont produite ; car il n'est pas douteux que le traitement ne diffère selon la nature des causes occasionnelles (2), et qu'on ne trouve la solution de la maladie après leur découverte. Si elle est due au chagrin, on a recours à tout ce qui peut amener la consolation ; si elle est causée par la tristesse, l'ennui, on fait faire des diversions agréables, qui puissent les dissiper et rétablir la santé. Si la nostalgie était soupçonnée cause de la maladie, en rendant l'individu à son pays, la guérison serait opérée, comme *Pinel* en rapporte un exemple (3). Si c'était la jalousie, on tâcherait de la rendre imaginaire, et ainsi de suite pour toutes les affections de l'ame, qu'on allégerait en leur opposant leurs contraires. On doit porter des yeux attentifs sur les causes physiques qui ont pu produire cette maladie. Telles sont la suppression des évacuations, ou leur

---

(1) *Ubi morbus non magnâ cum violentiâ irruit, paululùm expectare et naturæ motum observare, quàm nimis præcipitem esse, præstat.* Huxham, *op. cit. p.* 55.

(2) *Selle*, pyréth. p. 332.

(3) Nosog. philosoph. t. 1, p. 269.

excès, comme les menstrues, les hémorroïdes qui, rétablies, feraient cesser la maladie, ou modérées, en arrêteraient les progrès : le transport de quelque humeur, ou la répercussion de quelque exanthème, qui, rappelés, feraient cesser la maladie. La dérivation d'une matière qu'on soupçonnerait cause de la maladie, devrait être opérée. Ainsi l'on rappellerait la goutte, si c'était la matière arthritique, comme dans l'observation rapportée par *Selle* (1) : si elle succédait à une fièvre intermittente, comme *Huxham* en a eu des exemples (2), on emploierait avec réserve les moyens propres à en rappeler les accès, etc. etc. Mais si les causes connues ne pouvaient être détruites, ou si même elles étaient inappréciables, on devrait en venir à la méthode curative que nous allons tracer. Ainsi on fera un usage judicieux des toniques et des fortifians, tels que les vins généreux (3) et dépouillés

---

(1) Pyréthol. trad. p. 338.

(2) *Obs. de morb. epid. tom.* 1, *p.* 152, *id. venet.*

(3) Cœlius Aurelianus, *lib.* 2, *morb. acut. cap.* 38, *art. med. princ. tom.* 10 ; Celse, *lib.* 3, *cap.* 19, *op. cit. tom* 8 ; Huxham, *loc. cit.* ; *Pinel*, liv. cit. p. 50, *etc.*

par le temps, qui, comme l'on sait, aident puissamment la distribution des sucs nourriciers dans le système (1); les décoctions des plantes aromatiques avec quelque sirop, le petit-lait, les décoctions d'orge (2), les limonades (3) vineuses; on peut donner pour boisson ordinaire une infusion de feuilles d'oranger (4); on y joindra un régime léger, composé de quelques substances de facile digestion; on cherchera en même temps à dissiper la tristesse, la morosité, qui, produites sans causes manifestes (5), donnent souvent à la maladie, dans cette période, les caractères de l'histérie et de l'hypocondrie (6), par des conversations agréables, les jeux, les chants, la musique, et tout ce qui peut mettre le calme dans l'esprit : on ne doit pas négliger les exercices modérés, la respiration d'un air renouvelé, et tout ce

---

(1) *Grimaud*, cours de fièv. tom. 2, pag. 211. D'ailleurs l'estomac est un centre énergique de la sensibilité : *Omnibus dat et ab omnibus recipit.*

(2) Huxham, *lib. de feb. loc. cit.*

(3) Pinel, *loc. cit.*

(4) *Vitet*, méd. expect. t. 1, p. 96.

(5) *Pinel*, liv. cit. p. 270.

(6) *Manningham*, cité par *Selle*, pyréth. p. 326; par Dreyssig, *diagn. med. p.* 40.

qui peut relever l'énergie du moral et du physique. Si les moyens pris de l'hygiène et de la prophylactique sont insuffisans pour arrêter les progrès de la maladie, il faut, dans la seconde période, se mettre en garde contre sa marche insidieuse ; on examine si les redoublemens sont sensibles : dans ce cas, on a recours, pendant le paroxisme, à une infusion de fleurs de tilleul, et après, à une forte décoction de feuilles d'oranger, aiguisée avec le nitre ou la crême de tartre pulvérisée (1). Dans le cas contraire, on prescrit une infusion aromatique pour boisson ; les stimulans, les toniques (2), les fortifians, les cordiaux (3), et la thérapeutique morale, mise en rapport avec l'état actuel et passé de l'individu, peuvent être de la plus grande utilité, survenir au cours ultérieur de la fièvre, en faisant disparaître les symptômes qu'on remarque à cette époque : il convient d'arrêter les sueurs qui paraissent alors (4), en épuisant les malades ;

---

(1) *Vitet*, méd. expect. t. 1, p. 96.

(2) *Pinel*, l. c.

(3) Huxham, *loc. cit.*

(4) *Curatio... est sudorem... cohibere....* Celse, *art. med. princ. t.* 8, *p.* 166.

il ne faut pas néanmoins les supprimer entièrement, et d'une manière subite, crainte de causer un froid convulsif, une apostase dangereuse (1), l'oppression, la syncope, et autres symptômes graves; une diaphorèse modérée (2) peut être salutaire, non comme telle dans le fonds, mais parce qu'elle accompagne l'excitation générale de l'économie, sans laquelle elle ne saurait avoir lieu. On mettra donc en usage le contrayerva, le safran; des excitans et des cordiaux, comme l'alcali volatil, l'eau de noix muscade (3), la thériaque, le camphre (4), les juleps aromatiques, des décoctions de quinquina (5), avec quelque

(1) Huxham, *lib. de feb. p.* 57.

(2) Huxham, *loc. cit.*

(3) Méd. pratiq. de Londres, pag. 18, 19.

(4) Huxham, *loc. cit.*

(5) Peut-on dire avec *Stoll*, que le quinquina agit dans les affections nerveuses, en détruisant l'extrême irritabilité des nerfs des premières voies. (*Méd. clin. trad. de* Bobe, *t.* 1, *p.* 125.) Et ne doit-on pas plutôt croire que dans la fièvre lente nerveuse, les effets qu'il produit dépendent du ton qu'ils donnent à l'estomac, qui, par correspondance vitale, le communique aux autres parties? Du moins doit-on rejeter le faux principe de *Koker* (cité par *Grimaud*, t. 2, p. 115,) qui veut qu'il agisse sur les nerfs et le cerveau, en suspendant ou en émoussant leur sensibilité.

eau alcoolisée (1); on fera des lotions, des frictions avec quelques liqueurs aromatiques sur la surface du corps, et peut-être d'une manière plus avantageuse sur l'épigastre. On doit encore user d'autres moyens importans, quoique secondaires : ainsi le malade sera placé dans des lieux spacieux, qu'on arrosera avec un mélange d'eau-de-vie et de vinaigre (2) ; l'air sera souvent renouvelé avec le plus grand soin; le malade sera changé de linge, et légérement couvert (3) ; les cordiaux et les excitans seront en même temps ordonnés : car en excitant l'économie d'un côté, et en cherchant à modérer les effets de l'excitation, de l'autre, toujours avec discernement, on produira les effets les plus salutaires. Il arrive souvent à cette époque que l'estomac, affecté de convulsions par sympathie, produit des vomissemens, qui, spontanés, peu-

---

(1) *Pinel*, liv. et t. cit. t. 1, p. 306.

(2) *Vitet*, méd. expect. l. cit.

(3) *Pinel*, liv. cité. p. 306.... *Quò minùs corpus insudet, levi veste debet esse contectus, positusque loco non calido, fenestris patentibus, sic ut perflatus quoque aliquis accidat.* Celse, *de med. vid. art. princ. t.* 8, *p.* 166. On trouve les mêmes préceptes dans *Cœlius Aurelianus*, vid. *op. cit. t.* 10, *p.* 183.

vent devenir nuisibles, comme par l'usage déplacé des vomitifs. On peut y remédier avec une espèce de certitude, en appliquant sur l'épigastre un emplâtre fait avec le laudanum et le camphre (1). *Celse (l. c.)* arrêtait les sueurs excessives, en plaçant au scrobicule des cataplasmes excitans, qui, en effet, peuvent être utiles pour faire réagir avec vigueur un foyer énergique de la sensibilité : si le malade était incommodé par des chaleurs brûlantes, on pourrait, comme l'ordonne *Vitet (l. c.)*, faire appliquer sur la région épigastrique un cataplasme de riz et de camomille romaine, ou de riz et de moutarde à la plante des pieds, et sur les jambes.

Tous ces moyens sont cependant infructueux quelquefois, attendu d'ailleurs, qu'il est des indications majeures qu'on ne peut outrepasser sans danger. On observe constamment dans cette maladie, une tendance de mouvemens vers la tête, qu'il faut dériver en les attirant sur une partie éloignée (2), comme les jambes, les cuisses,

---

(1) *Quarin*, tr. des fièvr. trad. par *Emonnot*, t. 1, p. 115.

(2) D'après cette maxime d'*Hippocrate*, *caput.... carnibus transmittit.*

les bras, par les remèdes appropriés; les vésicatoires sont de ces derniers les plus importans dans la fièvre lente nerveuse, ce qui ne saurait être ignoré, lorsqu'on connaît leur action sur l'économie; elle est telle, qu'indépendamment de leurs effets locaux, ils en ont de généraux analogues à ceux des toniques et des altérans (1); chaque fibrile nerveuse de la partie où ils sont appliqués, excitée par leur présence, se met en oscillation; il s'y forme un centre fibrile, avec érection des nerfs et des vaisseaux, d'où partent des espèces de courans qui gagnent tout le corps, et se rapportent continuellement au même centre, comme à une source d'action et de force, en y entraînant une partie des humeurs détournées des autres organes; ne sont-ils donc pas très-propres à rétablir l'équilibre des forces de la sensibilité dans la maladie dont nous traitons? Et si le cerveau y est l'organe essentiellement affecté, ne généralise-t-on pas en quelque sorte son affection par l'usage de ces topiques? La nature n'en est-elle pas soulagée (2), puisque indépen-

(1) *Fouquet*, *v.* encyclopéd. art. vésicatoires.

(2) *Itaquè interdùm naturam quoque adjuvat, si ex angustiore sede vitium transit in latiorem...* Celse, *v. art. med. princip. t.* 8, *p.* 206.

damment de l'extension de la maladie, dans ce cas le centre artificiel des forces tend à les irradier d'une manière égale dans toutes les parties? Les faits semblent le prouver, aussi *Huxham* (*loc. cit.*) a-t-il, avec raison, exhorté à ne pas empêcher trop tôt l'effet des vesicatoires, pour favoriser leur action énergique sur le système nerveux. Pendant que vésicatoires produisent leurs effets, on doit avoir soin de faire usage à l'intérieur de tout ce qui peut relever les forces; on prescrira le quinquina à petites doses, son sirop, l'infusion d'arnica édulcorée (1), le safran, la serpentaire de virginie, avec quelques grains de rhubarbe (2) (comme tonique), des potions amères, aromatisées, etc. Si l'estomac trop irrité rejetait tout ce qui est en contact avec lui, on pourrait faire usage de la potion anti-émétique de *Rivière*; cependant, malgré tous les soins, la maladie quelquefois ne s'améliore pas, et l'individu qui l'éprouve maigrit insensiblement; on doit alors donner une nourriture qui soit en raison du temps pendant lequel s'est

---

(1) *Vitet*. ouv. tom. et l. cit.

(2) Huxham, *lib. de feb. p.* 60.

opérée la consomption (1), et adaptée aux forces de l'estomac (2); on donnera, comme le prescrit *Celse* (*loc. cit.*), les alimens en petite quantité, et assez souvent, pour nourrir sans fatiguer : tels sont les bouillons faits avec les jeunes animaux, les décoctions de corne de cerf, le sagou, les panades mélées d'un peu de vin (3), le salep, la créme de riz et autres du même genre : si l'estomac ne pouvait les conserver, on ferait faire des frictions sur la surface du corps, ou sèches ou avec des substances aromatiques; et si l'individu était encore radicalement fort ou peu affaibli, on pourrait faire, peut-être avec quelque avantage; de légères aspersions d'eau froide sur son corps (4) ; au reste ce moyen devrait être mis en usage avec la plus grande réserve.

---

(1) *Lentè attenuata, lentè reficienda, illa* (nutritio) *etiam ex assiduo rerum naturalium moderamine, constituitur.* Lorry, d'après Hipp. *v. de melanc. t.* 2, *p.* 196.

(2) *Is* (cibus) *debet esse ex infirmissima materia et stomaco aptus.* Celse, *op. et loc. cit.*

(3) Huxham, *lib. et loc. cit.*

(4) *Si cibum non accipit* (stomachus) *perunctum* (corpus) *antè perfundere aquâ frigidâ convenit et tùm dare.* Celse, *op. cit. t.* 8, *p.* 167.

Cette thérapeutique bien combinée, selon les règles et les idiosyncrasies, est souvent sans effet, et ne peut empêcher la maladie de passer à sa troisième période; quoique alors la solution heureuse soit incertaine, on ne doit rien négliger pour secourir les malades, car on a été trompé par une attente funeste (1); on aura donc recours aux stimulans les plus actifs, comme aux vésicatoires ambulans, alternativement placés à la nuque, aux jambes, aux cuisses, pour irriter, exciter les forces de la sensibilité (2), et chercher à rétablir l'ordre de ses correspondances harmoniques ; on tâchera de rompre les spasmes partiels qui paraissent le plus souvent à cette époque, sans oublier de relever l'action du système entier : on emploiera donc les potions variées où entreront le camphre, le nitre, le musc et toutes leurs préparations ; dans l'intervalle des doses il convient d'ordonner quelque mixtion, comme celle faite avec l'eau pure, l'eau de noix muscade, l'esprit volatil fétide, avec un sirop analogue (3); s'il se déclare quelque affection comateuse profonde, les

(1) *Dreyssig*, diag. méd. p. 45.
(2) *Pinel*, ouv. et t. cit., p. 306.
(3) Méd. prat. de Londres, p. 19.

vésicans sont d'une absolue nécessité ; il faut alors les multiplier et les réitérer (1), selon les indications : rarement ils sont salutaires ; cependant les ulcerations artificielles sont très-avantageuses, et cela n'est pas douteux si l'on veut bien apprécier leur formation : les faits viennent d'ailleurs à l'appui de ce principe ; car il est arrivé que les malades long-temps alités, ont été pris de gangrène cutanée, qui est devenue crise de la maladie (2) ; il est quelques petits secours secondaires qu'il ne faut pas omettre dans les cas : tels sont les lavemens, soit restaurans, soit toniques et tempérans, comme ceux faits avec une infusion nitrée de feuilles d'oranger (3) : à la dernière extrémité, on pourrait faire flairer des substances aromatiques et nutritives aux malades, qui ne peuvent rien prendre par la bouche, comme le faisait *Vallésius* (4). Si l'on est assez heureux pour obtenir, d'une manière quelconque, un chan-

---

(1) *Pinel*, ouv. t. et l. c.

(2) *Gibson*, cité par *Selle*, pyréth. p. 555.

(3) *Vitet*, méd expect. t. et liv. cit.

(4) Cité par *V. Broussonet* (Séméiotique, p. 103), professeur aussi distingué dans l'enseignement, que dans la pratique médicale, et par là digne d'occuper une place parmi les médecins du premier ordre.

gement favorable, soit à la seconde période, soit à la troisième, on doit être de la plus grande sévérité, pour amener insensiblement la convalescence, et diriger avec sagesse tout ce qui peut la maintenir et s'opposer à une rechute, qui serait infailliblement mortelle ; on prescrira donc au malade une diète aussi nourrissante que variée, légère, agréable (1) ; on lui fera continuer l'usage des remèdes précédemment employés : la thérapeutique morale est alors de la plus grande importance, comme dans toutes les périodes de cette fièvre ; on doit sur-tout rassurer les malades sur l'issue de leur maladie, dont ils augurent toujours mal (2) ; on procurera au malade des diversions agréables, qui soient en rapport avec son état ; on l'entretiendra dans des sentimens contraires aux affections qui pourraient s'opposer au retour de la santé, et finir par causer une terminaison funeste ; enfin on en viendra, en temps et lieu, à de légères promenades qu'on variera selon les cas et les lieux, et à tout ce que la gymnastique peut fournir

---

(1) *Pinel*, ouvr. et t. cit. p. 307.

(2) *Scudéri*, dissert. sur la fièv. lent. nerv. p. 37, Paris, an 10.

d'utile. Il ne faut jamais forcer la nature, dans la vue de trop hâter la guérison, car il en résulterait de grands inconvéniens ; l'on sait assez d'ailleurs que le trouble qui suit les maladies nerveuses s'évanouit dans le temps par l'exercice des fonctions, le plus approprié à l'économie animale (1), et le plus adapté aux diverses circonstances qui en exigent la modification.

Telle est, à peu de chose près, la méthode curative de la fièvre lente nerveuse essentielle ; mais on est loin de pouvoir l'appliquer dans tous les cas; on doit en varier les ressources d'abord selon les indications, et selon l'état de composition dans lequel la maladie se présente ; elle peut, à son invasion, donner chez les uns des signes de la diathèse inflammatoire (2), pour prendre dans peu ses caractères propres (3); chez d'autres des symptômes de gastricité (4); l'on

---

(1) *Stoll*, méd. clin. t. 1, p. 107 ; *Tissot*, malad. des nerfs, t. 4, p. 168.

(2) *Pinel*, ouv. et tom. cit. p. 305.

(3) *Gilchrist*, cité par *Scudéri*, p. 22.

(4) Elle peut marcher ensuite avec ses traits, tantôt naturels, tantôt compliqués : c'est ainsi que dans les épidémies observées par *Wills* et par *Stoll*, elle paraissait quelquefois inflammatoire dans le principe, et

doit

doit alors suivre les indications avec un égard rigoureux pour l'idiosycrasie des sujets et pour les causes qu'un examen profond a pu dévoiler ; on pourrait fort bien, sans cela, prendre le change sur la marche insidieuse de cette fièvre, et donner la mort par une pratique imprudente. Les premières indications remplies, on examine si la fièvre lente nerveuse est simple ou composée; dans le premier cas, on emploie les moyens indiqués ; dans le second, on les varie selon les vues que fait naître l'état du malade : lorsqu'elle est unie à la fièvre pituiteuse, on a recours au traitement combiné de l'une et de l'autre; les évacuans peuvent être administrés avec les précautions requises, en même temps qu'on fait usage des toniques et des fortifians ; c'était là le fonds de la thérapeutique suivie par *Stoll*, dans l'épidémie décrite ; lorsqu'elle marche avec la fièvre putride, on emploie mêlés les fortifians et les anti-septiques. Il est un point

---

finissait par être accompagnée de catarrhe, de gastricité bilieuse ou pituiteuse, avec exanthèmes plus ou moins multipliés, plus ou moins pernicieux ; on eût dit qu'elle était de l'ordre des stationnaires, modifiée soit par les constitutions, soit par les tempéramens.

capital à noter, et qui peut faire éviter des erreurs dans la pratique ; les préparations ammoniacales, employées avec succès dans la fièvre lente nerveuse essentielle, sont ici éminemment contr'indiquées, ce que l'on concevra facilement, si l'on sait bien que l'azote dans ses combinaisons ne perd jamais la propriété d'infecter profondément les sources de la vie par ses qualités septiques (1); on les rejettera donc pour recourir à celles que la putridité doit indiquer, mais qu'on prescrira dans ce cas en raison de son degré; on sait, en effet, qu'elle peut se manifester peu avancée dans les excrétions, et avec évidence dans certaines matières animales (2), être en un mot plus ou moins prononcée; variations qu'un praticien éclairé saura mettre en considération dans des faits relatifs. Si la fièvre lente nerveuse est combinée avec l'élément catarrhal, le traitement sera adapté à cet état de

---

(1) C'est au célèbre professeur *Baumes*, toujours infatigable dans la recherche des moyens de perfectionner et de rectifier la science, qu'on doit ce principe essentiel, comme tant d'autres de la plus grande importance. (Fond. de la sc. méthod. des maladies, tom. 4, pag. 19.)

(2) *Baumes*, ouv. et tom. cit. p. 46.

composition; les fortifians, les toniques, les expectorans et les sudorifiques, unis et savamment variés doivent être administrés, car ils sont très-efficaces, comme on le trouve dans les mémoires de l'académie de Stockolm (1); il est indispensable de déduire également la thérapeutique de cette fièvre, d'après son union avec une ou plusieurs diathèses paraissant à des époques quelconques; d'après les idiosyncrasies, les causes, comme il a été dit, et les symptômes particuliers à telle ou à telle circonstance. Il est des accidens qui demandent un traitement particulier; ainsi *Stoll*, lorsqu'il paraissait des aphtes, faisait faire des gargarismes avec la sauge et le sulfate d'alumine; il détruisait les maux de gorge par l'application d'un vésicatoire au cou (2), etc. *Willis* dans les forts délires avec congestion vers la tête, saignait à la jugulaire, faisait appliquer les sangsues à l'anus, les synapismes ou même les ventouses à la plante des pieds (3) : il faut cependant agir avec pru-

---

(1) Collect. académique, part. étrang. t. 11, p. 265, *in*-4°.

(2) Méd. clin. trad. de *Bobe*, tom. 2, pag. 42.

(3) *Oper. medic. et physic. p.* 508.

dence dans ces cas, bien approfondir d'avance la cause des phénomènes isolés, qui se montrent dans le cours souvent masqué de cette fièvre ; car les fautes seraient majeures, comme il est arrivé. *Kolichen*, dans une épidémie observée à Copenhague en 1673, a vu les pleurésies devenir toujours funestes, lorsqu'on les traitaient comme telles, par l'ignorance des causes qui les produisaient (1); et *Sydenham* lui-même a été trompé par ces apparences (2), ce qui n'est pas étonnant, lorsqu'on connaît un peu les caractères des fièvres ataxiques. Si l'on doit avoir égard aux causes, aux complications, aux symptômes particuliers dans la cure de la fièvre lente nerveuse, on n'en doit pas moins à la méthabolélogie de certaines maladies en celle-ci, point qu'il suffit d'énoncer pour le plan de cet essai, puisque d'ailleurs nous en avons parlé ci-dessus. Pour résumer en peu de mots ce que renferme ce paragraphe, on peut émettre les corollaires suivans : le pronostic de cette fièvre est presque toujours fâcheux ; mais le défaut d'ob-

---

(1) Collect. acad. part. étrang. t. 7, p. 245.

(2) *Sched. monit. de nov. feb. ingr. op. med. t. 1, p.* 358.

servations assez renouvelées, nous empêche d'apprécier pour la prédiction, les signes qui paraissent dans ses différens stades; les régles de thérapeutique que sa nature indique doivent être modifiées, selon qu'elle est essentielle ou qu'elle marche avec d'autres maladies, selon qu'elle est primitive ou secondaire, et enfin selon les phénomènes isolés qu'elle offre avec plus ou moins de gravité : par là on trouve les raisons de la diversité des opinions; par là on peut entièrement les concilier; par là encore on doit rectifier, soit la connaissance de la maladie, soit son traitement dans ses états relatifs, et l'avantage n'est pas peu de chose, puisque, pour avoir négligé de l'étudier dans toutes ses faces, de l'examiner dans ses rapports, le auteurs n'avaient laissé aucune marche sûre à suivre; aujourd'hui allant du simple au composé, ou par l'analyse du composé au simple, on peut la tracer avec plus de précision; on connaît à peu de chose près, l'essence de cette fièvre comme de beaucoup d'autres : on prévoit leur génie et le bien de l'humanité en est l'heureux résultat.

FIN.

MM. LES PROFESSEURS.

P. M. Auguste BROUSSONET, Directeur du Jardin. *Botanique.*

C. Louis DUMAS. *Anatomie, Physiologie et les maladies réputées incurables.*

G. Joseph VIRENQUE. *Chimie et Pharmacie.*

Pierre LAFABRIE. . . . . } *Clinique interne.*
J. L. Victor BROUSSONET. }

Jean POUTINGON. . . . . } *Clinique externe.*
André MEJAN. . . . . }

J. B. Timothée BAUMES. *Nosologie et Pathologie.*

J. Nicolas BERTHE. *Thérapeutique et Matière Médicale.*

J. M. Joachim VIGAROUS. *Inst. de Médecine et d'Hygiène.*

A. Louis MONTABRÉ. *Chirurgie.*

PROFESSEURS HONORAIRES.

Antoine GOUAN. *Ex-Professeur de Botanique.*

J. Antoine CHAPTAL. *Ex-Professeur de Chimie.*